



HAL
open science

La bataille de la rivière de Ialomița (2 septembre 1442), une victoire majeure de la Chrétienté face aux armées ottomanes

Constantin Emanuel Antoche

► **To cite this version:**

Constantin Emanuel Antoche. La bataille de la rivière de Ialomița (2 septembre 1442), une victoire majeure de la Chrétienté face aux armées ottomanes. Cahiers du CEHD, 1998, 9 - Nouvelle histoire bataille, pp.59-88. hal-04648953

HAL Id: hal-04648953

<https://hal.science/hal-04648953v1>

Submitted on 15 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CAHIERS DU CENTRE D'ÉTUDES D'HISTOIRE DE LA DÉFENSE

NOUVELLE HISTOIRE BATAILLE

CAHIER N° 9

AddiM

Ministère de la Défense
Secrétariat général pour l'Administration

Centre d'études d'histoire de la Défense

CAHIER N° 9
1999

NOUVELLE HISTOIRE BATAILLE


Cahiers du C.E.H.D.

SOMMAIRE

<i>Introduction : Pour une « Nouvelle histoire bataille »,</i> par Laurent HENNINGER	9
Benoît GRÉVIN : <i>Batailles, combats et tactiques dans le Proche-Orient antique au début</i> <i>du second millénaire avant notre ère, à partir des archives épistolaires</i> <i>de Mari</i>	21
Thierry WIDEMANN : <i>Leuctres et Cannes : deux paradigmes de bataille</i>	45
Emmanuel Constantin ANTOCHE : <i>La bataille de la rivière de Ialomita (2 septembre 1442), une victoire majeure</i> <i>de la chrétienté face aux armées ottomanes</i>	61
Emmanuel Constantin ANTOCHE : <i>Une croisade au Bas-Danube au XV^e siècle : la « Longue Campagne »</i> <i>(septembre 1443 - janvier 1444)</i>	93
Jean-Louis FOURNEL : <i>Ravenne et Novare : notes machiavéliennes et guichardiniennes pour une</i> <i>autre « histoire-bataille »</i>	117
Jean-Pierre BOIS : <i>L'homme dans la bataille à l'Époque moderne</i>	131
Jean-François PERNOT : <i>Le siège comme bataille</i>	145
Allain BERNÈDE : <i>De Bonaparte à Napoléon - Comment enseigner la tactique ?</i>	155

Grégory BARANES <i>Les malentendus de la victoire et de la défaite. Une lecture clausewitzienne de l'épopée napoléonienne</i>	175
Étienne de DURAND : <i>De quelques difficultés de l'histoire-bataille</i>	199
Maria PASZTOR et Frédéric GUELTON : <i>La bataille de la Vistule, 1920</i>	223
Jacques SAPIR : <i>La Mandchourie oubliée, ou les tentatives d'une histoire autre : les défis d'une histoire des batailles dans le champ des sciences sociales contemporaines</i>	251
Georges TAN ENG BOK : <i>Les grandes manœuvres de l'armée populaire de libération entre 1977 et 1982 et la révision des conceptions chinoises de la bataille</i>	263

Ce Cahier n° 9 regroupe des exposés présentés dans le cadre de la commission « Nouvelle histoire bataille » du Centre d'études d'histoire de la Défense. Cette commission ambitionne de contribuer au renouvellement et à la réhabilitation de l'étude historique des batailles et du combat, en la faisant bénéficier des acquis de la Nouvelle histoire et des différentes sciences humaines, tant du point de vue des problématiques que des méthodologies. Réconciliation de l'histoire-bataille et de la Nouvelle histoire, réconciliation de l'événement et de la longue durée, en replaçant celui-là dans celle-ci : « Si la bataille est événement, elle est aussi dénouement et fondation ; en ce sens, elle participe d'une histoire de la longue durée. »

Ont collaboré à cette publication :

Emmanuel Constantin Antoche, Grégory Baranes, colonel Allain Bernède, Jean-Pierre Bois, Étienne de Durand, Jean-Louis Fournel, Benoît Grévin, lieutenant-colonel Frédéric Guelton, Laurent Henninger, Maria Pasztor, Jean-François Pernot, Jacques Sapir, Georges Tan Eng Bok, Thierry Widemann.

ISBN 2-907341-93-6

100 F TTC



9 782907 341936

**LA BATAILLE DE LA RIVIÈRE
DE IALOMIȚA (2 SEPTEMBRE 1442),
UNE VICTOIRE MAJEURE DE LA CHRÉTIENTÉ
FACE AUX ARMÉES OTTOMANES**

Emmanuel ANTOCHE

Doctorant en histoire

École pratique des Hautes Études (EPHE)

L'histoire de la résistance antiottomane des peuples balkaniques entre 1354, date à laquelle les Turcs prenaient possession de la forteresse byzantine de Gallipoli, et l'année où se déroula la bataille que nous envisageons d'analyser dans la présente étude, fut jalonnée par de lourdes défaites militaires. Il ne faut cependant pas douter de la vaillance des Grecs, des Bulgares, des Serbes, des Bosniaques et des Albanais, ni des capacités combattives de leurs armées. Les principales causes de leur échec sont plutôt d'ordre politique et psychologique.

Les Ottomans partirent, en effet, à la conquête d'un monde balkanique affaibli et divisé, après les crises intérieures qui avaient secoué à tour de rôle certaines des formations étatiques de la région. Déjà, au milieu du XIV^e siècle, l'empire Byzantin n'était plus « en mesure de décider seul de sa destinée »¹. Son existence, marquée par d'incessantes rivalités et luttes pour le pouvoir entre les héritiers du trône, et par la corruption qui régnait dans les palais de Constantinople, dépendait de plus en plus des finances vénitiennes et génoises et des enjeux commerciaux et politiques qui opposaient ces deux puissances maritimes, sans oublier la menace serbe, ou celle d'émirats turques d'Anatolie².

Plus au nord, le tsarat bulgare de Michelsisman (1323-1330) subit une lourde défaite face aux Serbes à la bataille de Velbujd, en 1330. Les incessantes luttes entre les grands feudataires du pays et la crise du pouvoir central affaiblirent finalement le tsarat. Aux environs de 1360, Jean Alexandre (1331-1371) le partagea entre ses deux fils : la partie ouest ayant comme capitale la cité de Vidin revenait à Jean Sracimir (1371-1396), tandis qu'à l'est, à Târnovo, régnait Jeansisman (1371-1393). Quant à l'empire Serbe, fondé par Étienne IV Dusan (1331-1355), il se désagrégea durant le règne de son successeur Étienne Uros II Milutin (1355-1371), miné par les progrès de la féodalité, au moment où se précisait la menace ottomane. Les plus importantes principautés restèrent les despotats de Vukasin et Jean Ugljesa, en Macédoine, celui de Vuk Brankovic à Pristina, tandis que, plus au nord-est, dans la Serbie proprement dite, le pouvoir appartenait au prince Lazar Grebljanovic (1371-1389).

En comparaison avec la poussée des Arabes ou celle des Mongols, l'avance européenne des Ottomans fut plus lente, plus méthodique et, par conséquent, plus durable. L'assimilation des élites, et non leur extermination, la tolérance religieuse représentèrent

Les notes se trouvent en fin de chapitre page 76.

des moyens de conquête peut-être plus efficaces que le massacre des vaincus sur les champs de bataille. Dans une étude basée sur un riche matériau documentaire en provenance d'Albanie, de Macédoine, de Serbie, de Bosnie, de Bulgarie et d'Herzégovine, l'historien turc Halil İnalcik nous explique l'attraction qu'exerçait le conquérant ottoman sur une partie de la féodalité dans les États des Balkans comme à Byzance¹.

Comme les Mongols, les Turcs ottomans venaient d'Asie ; ces excellents cavaliers, archers et sabreurs, constituaient une des tribus d'Anatolie issues des Seldjoukides. Leur soif de conquête était doublée d'un fanatisme religieux hors pair. D'où leur courage, leur cohésion et leur discipline sur le champ de bataille. Nous n'entrons pas dans les détails concernant l'organisation extrêmement compliquée de l'armée, laquelle se développa au fur et à mesure de l'agrandissement de l'empire. La masse des unités combattantes était composée de la cavalerie *müsellems*, dont des irréguliers dotés de montures et d'armes légères, les *akinci* (*akindjis*, les « pillers »), et de l'infanterie connue sous le nom de *yaya*. Durant les règnes de Murâd I^{er} (1359-1389) et surtout de Murâd II (1421-1444 ; 1446-1451), on assista à une spécialisation accrue des unités. Murâd I^{er} établit une armée principale et permanente, *kapikulu* (pl. *kapikullari*) qui rassemblait les détachements de la cavalerie féodale, les *Sipahi* (*spahis*) protégés par des casques, boucliers et cottes de mailles, et le corps des *Yeni Ceri* (les célèbres *janissaires*, nom qui, en turc, signifie « la nouvelle force »), infanterie d'élite, fanatisée et dévouée corps et âme au sultan. Sous Murâd II, les régiments de cavalerie de la *kapikulu* rassemblaient non seulement des *Sipahi*, mais aussi des mercenaires musulmans du Moyen Orient qui, ensemble, allaient prendre le nom de *Sipâh* (les « cavaliers ») ou de *Bölük Halkı* (« les hommes du régiment »), tandis que les *Timarli Sipahi*, nouvellement anoblis, constituèrent désormais la grosse cavalerie féodale des provinces. Il nous reste à mentionner les *Azaps*, unités d'infanterie créées au XIV^e siècle. À l'origine soldats de l'infanterie de marine, ils composèrent par la suite les unités de fantassins légers dont la principale arme était l'arc².

Les *azaps* évoluaient d'habitude au centre du dispositif de bataille, suivis, dans la deuxième ou la troisième ligne, par les *janissaires*. Ils étaient soutenus sur chaque flanc par des masses de cavalerie disposées sur plusieurs échelons de profondeur, *akindjis* et *spahis* qui essayaient de déborder, d'envelopper voire d'encercler les forces ennemies. Excellents sabreurs, les cavaliers ottomans cherchaient souvent le combat rapproché, le corps à corps dans lequel ils se jetaient avec courage. À cause de cela, ils étaient redoutés par l'adversaire durant les engagements. Une puissante réserve de cavalerie positionnée derrière le dispositif de combat décidait souvent de l'issue d'une bataille. Les Ottomans étaient les maîtres de l'esquive, de l'embuscade, des retraites simulées, des attaques menées par surprise, ce qui finissait par décontenancer et par démoraliser leurs ennemis.

Lorsqu'il fallait préparer une campagne ou maintenir sous pression les territoires adverses, les *beys* qui contrôlaient les régions frontalières de l'empire lançaient les bandes d'*akindjis* à l'assaut des villes et villages qui étaient pillés et incendiés, leur population emmenée en

esclavage sans
l'intérieur du
niques ne fu
Contre la pa
du haratch
les Macédoni
succombèrent
résistance mil

Dès 1302, les
mentionnées
(27 juillet 130
1329). En 135
avec les Serbe
Ce dernier app
en Roumélie,
leurs armées c

L'année 1371
En route vers
Macédoine, W
Marica (Marin
lieu du comb
(« l'anéantisse
l'Albanie et
soumettre. Le
1399), défit à
Pločnik et de
laquelle comb
la Serbie. Les
une large cou
Albanais, les C
des plus impor
bosniaque Vla

Ayant soumis
Bâyezid I^{er} (13
l'Ancien (1388
cavalerie, M
l'intérieur des
Karnobat, en
considérée par
maîtresse du u

esclavage sans différence d'âge et de sexe, tandis que l'armée d'invasion s'engouffrait à l'intérieur du pays par un chemin reconnu d'avance. Psychologiquement, les États balkaniques ne furent pas de taille à se mesurer avec ces nouveaux envahisseurs asiatiques. Contre la paix ottomane qui signifiait décidément la soumission effective et le paiement du haratch, les Byzantins, les Bulgares, les Serbes, les Albanais et les Macédoniens prirent dès le début les armes pour défendre leur indépendance. Ils succombèrent à tour de rôle après des années de lutte qui affaiblirent petit à petit leur résistance militaire.

Dès 1302, les Byzantins furent écrasés en Anatolie dans une série de batailles rarement mentionnées dans les annales de l'histoire militaire : Bapheus près de Nicomédie (27 juillet 1302), la chute de Brousse (6 avril 1326) et Pelekanon en Mesothénie (10 juin 1329). En 1352, l'empereur byzantin Jean V Paléologue (1341-1354 ; 1355-1376) s'allia avec les Serbes et les Bulgares pour vaincre le prétendant au trône Mathieu Cantacuzène. Ce dernier appela à son aide les Ottomans qui infligèrent aux chrétiens une cuisante défaite en Roumèlie, à Emphythion près de Didymotique. Treize ans plus tard, à partir de 1365, leurs armées campaient sous les murs d'Andrinople⁵.

L'année 1371 marqua l'implantation définitive des Ottomans dans la péninsule balkanique. En route vers l'ancienne cité de l'empereur Hadrien, les troupes des despotes serbes de Macédoine, Vukašin et Uglješa subirent un désastre total, le 26 septembre, à Cirmen sur la Marica (Maritsa), à la suite d'une attaque de nuit déclenchée par la cavalerie ennemie. Le lieu du combat resta dans la mémoire des vainqueurs sous le nom de *Sırf-Sındıgı* (« l'anéantissement des Serbes »). Si, en 1385, les Ottomans imposèrent leur vassalité à l'Albanie et occupèrent la ville de Sofia en Bulgarie, le despotat serbe fut plus difficile à soumettre. Le héros serbe Lazar Grebljanović, allié aux Bosniaques du roi Tvrtko I^{er} (1353-1399), défit à deux reprises, en 1387 et en 1388, les forces ottomanes dans les batailles de Pločnik et de Bileca. L'année suivante, à la tête d'une puissante armée dans les rangs de laquelle combattaient aussi les Macédoniens du despote Marko Kraljevic, Murâd I^{er} envahit la Serbie. Les 14 et 15 juin 1389, il affronta à Kossovopolje (« la plaine des merles noirs »), une large coalition chrétienne à laquelle participèrent les Serbes, les Bosniaques, les Albanais, les Croates, les Valaques et les Hongrois. On pourrait la considérer comme l'une des plus importantes batailles du XIV^e siècle. La trahison de Vuk Brankovic ou du général bosniaque Vladko apporta finalement la victoire au camp ottoman⁶.

Ayant soumis la Serbie, devenue vassale de son empire, le successeur de Murâd I^{er}, Bâyezid I^{er} (1389-1402), surnommé « l'Éclair », s'attaqua à la Valachie du prince Mircea l'Ancien (1386-1418), victime des incessants raids des *akindjis* ruméliotes. À la tête de sa cavalerie, Mircea lança en 1392, ou plutôt en 1393, une expédition de représailles à l'intérieur des Balkans et réussit à anéantir le nid d'*akindjis* de Karinovasi (aujourd'hui Karnobat, en Bulgarie)⁷. Le 17 mai 1395, à Rovine en Valachie, dans une bataille considérée par certains historiens comme « indécise », les troupes valaques restèrent maîtresse du terrain en infligeant de lourdes pertes à l'armée de Bayezéd qui fut obligé

d'ordonner la retraite générale⁸. Comme la victoire de Pločnik, le succès de Rovine ne servit à rien. L'année suivante, plus exactement le 25 septembre 1396, la fine fleur de la chevalerie occidentale fut encerclée et massacrée par les *spahis* et les janissaires du sultan dans la plaine de Nicopolis, au sud du Danube, bataille qui marqua la conquête définitive de toute la Bulgarie⁹. En 1407, Mircea, qui fut considéré par ses adversaires comme « le prince le plus puissant et le plus vaillant parmi les chrétiens »¹⁰ de son temps, défit une nouvelle fois à Silistra, les bandes d'*akindjis* qui ravageaient la Dobroudja.

La défaite de Bâyezid dans la plaine de Tchibukova, à côté d'Ankara (28 juillet 1402), face aux hordes mongoles de Timour Lenk plongea le jeune empire dans une série de luttes de succession qui prirent fin en 1413 avec l'avènement au pouvoir du sultan Mehmed I^{er} (1413-1421). Ce fut le commencement d'une nouvelle étape de l'expansionnisme ottoman en Europe. L'avance turque fut arrêtée sur la frontière du Danube par les troupes hongroises sous les ordres du condottiere florentin Philippe de Scolari (*alias* Pipo Spano)¹¹, lieutenant de Sigismond de Luxembourg, du voïvode de Transylvanie Nicolas Csáki (1415-1426) et par les Valaques de Dan II (1420-1421 ; 1421-1423 ; 1423-1424 ; 1426-1427 ; 1427-1431), prince qui fut souvent renversé par son rival Radu II Praznaglava, (1421 ; 1423 ; 1424-1426 ; 1427), le prétendant au trône que les Ottomans voulaient imposer dans ce pays. Entre 1422 et 1428, d'incessants combats se déroulèrent sur le territoire valaque, en Serbie, en Bulgarie et en Dobroudja, affrontements dans lesquels plusieurs *bey* de frontière furent vaincus sans que les armées chrétiennes obtiennent cependant une victoire prestigieuse. Ce furent toujours les Ottomans qui l'emportèrent à Golubač en Serbie, au bord du Danube, le 3 juin 1428, bataille dans laquelle le roi Sigismond de Luxembourg (1387-1437) faillit même perdre la vie. Golubač représenta plutôt une victoire morale que militaire car l'armée hongroise réussit à sortir presque indemne de l'encerclement prévu par Murâd II grâce aux contingents polonais et valaque qui couvrirent la retraite¹².

En 1430, ayant rassemblé ses troupes, le sultan marcha en personne sur Salonique, ville qui fut prise le 29 mars après trois jours d'assaut. L'année suivante, il envahit la Valachie, lança en 1432 une grande attaque contre le royaume hongrois, notamment en Transylvanie, et envoya une armée pour mater la révolte des Arvaniti et de Zenevisi en Albanie. Mais le principal souci de Murâd II restait cependant la Serbie qu'il voulait transformer en *pachalik*. Chose faite en 1439, lorsqu'il rassembla une armée estimée par les contemporains à 120-130 000 cavaliers et fantassins (!) et conquit la région de la Morava pour marcher ensuite sur Semendria (Smederevo), la capitale du royaume serbe. Georges Branković (1427-1456) se réfugia avec sa cour et ses richesses en Hongrie en confiant la défense de la ville à son fils Grégoire. La cité serbe tomba le 18 août et, hormis la région minière de Novo Brdo, tout le pays était désormais entre les mains des Turcs. Parallèlement, attaqué par le bey Isa de Skopje, le despote bosniaque Tvrtko II accepta de verser un tribut de 2 500 ducats¹³.

Au mois d'avril l'année suivante, le sultan dirigea son armée contre la forteresse de Belgrade (Nándorfehérvár), dont l'importance stratégique dans la défense de la Hongrie et de l'Europe Centrale était capitale. La garnison, formée dans sa majeure partie de merce-

naires allemands jusqu'en septem-
reçu une déléga-
de Pologne.
Après avoir pu
côté, le beyler-
dont l'importance

La ruée islamique
Danube lorsqu'
l'histoire. Il s'
d'être nommé

Celui qui le p
athlète Johann
le district de
probablement
comme homme
1409, le châte
Jean Hunyadi
lui apprit le m
être son appen
serbe Stéphan
à celui d'un
Csupor¹⁴. L.
pour la premi
Durant cette
tière Philippe
Luxembourg-
assista, parall
fer appartenan
ans plus tard.
Mais, lors de
Visconti, le d
Venise. Huny
soldé de Visco
prima stipendi

À la fin de l'a
qui scella la
Bohême con
une ultime co
Hunyadi, ce f
affronta les pa

naires allemands sous les ordres de Jean Tallóczy, résista héroïquement durant six mois jusqu'en septembre, lorsque Murâd II à bout de nerfs décida de lever le siège après avoir reçu une délégation hongroise qui demanda la paix au nom de Vladislav III Jagellon, roi de Pologne (1434-1444) et, depuis le mois de juillet, nouveau monarque de Hongrie¹⁶. Après avoir pillé la région, le sultan dirigea ensuite ses troupes vers la Macédoine. De son côté, le *beylerbey* (le gouverneur) de Roumélie s'empara du centre minier de Novo Brdo dont l'importance économique était grande¹⁷.

La ruée islamique s'arrêta pour plus d'un demi-siècle devant cette frontière hongroise du Danube lorsqu'un de ses pires adversaires chrétiens fit son apparition sur la scène de l'histoire. Il s'agissait de Jean Hunyadi (Jean de Hunedoara) qui, en mars 1441, venait d'être nommé voïvode de Transylvanie.

Celui qui le pape Calixte III (1455-1458) avait nommé « *Ab unico Christi fortissimo athleta Johanne voivoda* » naquit dans le pays de Hateg (Hátszeg), plus précisément dans le district de Hunedoara (Hunyad), aux environs de l'année 1407¹⁸. D'origine roumaine, probablement du pays de Hateg, ou boyarde de Valachie¹⁹, son père Voicu avait servi comme homme d'armes à la cour de Sigismond de Luxembourg qui lui octroya en fief en 1409, le château et le domaine de Hunedoara²⁰. Comme la plupart des fils de petits nobles, Jean Hunyadi quitta assez jeune son foyer pour entrer au service d'un grand magnat qui lui apprit le maniement des armes et les premières notions d'éducation militaire. Il fit peut-être son apprentissage à la cour des Csáki et des Csanádi pour servir ensuite le despote serbe Stéphan Lazarević (1389-1427)²¹. Il passa ensuite au service de la famille Ujlaki puis à celui d'un évêque de Zagreb, identifié par la plupart des historiens avec Dimitrie Csupor²². Là, aux frontières du royaume hongrois, aux environs de 1425-1427, il combattit pour la première fois contre les Ottomans à la tête d'un petit détachement de cavaliers. Durant cette période, il rencontra aussi un ancien protecteur de son père Voicu, le condottiere Philippe de Scolari. En 1430, Hunyadi entra au service de Sigismond de Luxembourg. Une année plus tard, il accompagna déjà son roi en Italie, à Milan, où il assista, paraît-il, le 25 novembre 1431, au couronnement de celui-ci avec la couronne de fer appartenant aux anciens rois lombards, cérémonie qui précéda celle qui eut lieu deux ans plus tard, en mai 1433 à Rome, lorsque Sigismond fut sacré empereur germanique²³. Mais, lors de son voyage de 1431, le roi hongrois prêta aussi main forte à Philippe Marie Visconti, le duc milanais qui se trouvait à ce moment en conflit avec la République de Venise. Hunyadi resta comme capitaine d'un détachement de mercenaires hongrois à la solde de Visconti jusqu'en 1433 : « *et in Italia duos annos sub duce Philippo Mediolanensi prima stipendia meruit* »²⁴.

À la fin de l'année 1433 et au début de 1434, il accompagna l'empereur à Bâle, au concile qui scella la destinée du mouvement hussite. Jusqu'en 1437, il guerroya avec son frère en Bohême contre les dernières poches de résistance « *hérétiques* » pour offrir à Sigismond une ultime couronne tant désirée par celui-ci depuis 1419 et qui lui échappait encore. Pour Hunyadi, ce fut une nouvelle expérience militaire aussi enrichissante que celle d'Italie. Il affronta les paysans tchèques, vétérans des campagnes de Zižka et de Procope le Grand, et

comprit l'importance tactique des forteresses roulantes (*tábor*) comme leur potentiel défensif qui allait bientôt se révéler contre les Turcs²⁴. En 1437, il guerroya à nouveau contre les Turcs en Serbie et se distingua à la bataille de Semendria où, le 18 juin, une armée chrétienne formée de contingents hongrois, polonais, tchèques et slovaques - ces derniers commandés par le condottiere Jean Jiškra de Brándýs - infligea une lourde défaite aux troupes d'Evrenosoghlu Ali, bey de Vidin²⁵. Au mois de novembre 1438, le roi Albert de Habsbourg (1438-1439) lui confia la défense du Banat de Severin (Szörény), appuyée sur les forteresses de Severin, Gureni, Orşova et Mehadia²⁶. Hunyadi disposait ainsi d'une force mobile de cavalerie avec laquelle il pouvaient lancer à son tour des raids de l'autre côté de la frontière, en territoire ottoman²⁷.

Entraîné à partir de 1440 dans la guerre civile qui secoua le royaume hongrois après la mort du roi Albert, il avait dès le début été partisan d'une candidature au trône de Vladislav III Jagellon, le jeune roi de Pologne. Et, lorsque la reine Élisabeth, la veuve d'Albert, soutenue par les magnats, prit les armes contre Vladislav, Hunyadi, nommé à la tête de l'armée de celui-ci, anéantit les poches de résistance ennemies dans les environs de Buda et de Székesfehérvár puis attaqua la forteresse de Győr, défendue par les hommes de Cilli, l'un de ses pires adversaires. Durant l'hiver de 1440-1441, une nouvelle révolte de la noblesse fidèle à Élisabeth et conduite par Ladislas Garai éclata au sud du royaume. La guerre civile prit un tournant qui paraissait décisif lorsque, probablement le 10 janvier 1441, l'armée de Hunyadi et de Nicolas Ujlaki infligea une cuisante défaite aux troupes de Garai à Báltaszék, au bord du Danube, à l'est de Pécs²⁸. Bien que les partisans de Vladislav l'eussent emporté, ceux du mineur Ladislas le Posthume, fils d'Élisabeth et d'Albert, refusant de reconnaître le nouveau roi, se placèrent avec des provinces entières sous la protection de l'empereur, tandis que la Slovénie et la Croatie restèrent au pouvoir d'Ulrich Cilli.

À partir de 1441, Vladislav I^{er} se consacra à la lutte contre les Turcs. Il dut organiser la défense du royaume selon des principes entièrement nouveaux, en concentrant notamment sur une seule personne l'administration des régions frontalières du sud, jusqu'alors confiée à plusieurs fonctionnaires. En mars 1441, il confia cette tâche importante à ses meilleures généraux, les vainqueurs de Báltaszék, Jean Hunyadi et Nicolas Ujlaki. Tout en les maintenant dans leurs titres antérieurs, il les nomma voïvodes de Transylvanie. Le secteur oriental de la frontière fut placé sous la surveillance de Hunyadi, tandis que la partie occidentale devait être protégée par Ujlaki²⁹.

Pour pouvoir défendre le royaume hongrois, le nouveau voïvode comprit qu'il fallait rassembler toutes les énergies disponibles afin de forger une armée moderne, disciplinée, capable non seulement de mener une guerre défensive mais d'attaquer et de vaincre l'ennemi sur son propre territoire.

Le noyau de ses troupes fut constitué par les *familiars*, la petite et moyenne noblesse roumaine de Transylvanie, du Maramureş et du Banat, qui n'hésita pas à donner la preuve de son mérite et de sa bravoure dans les guerres contre les Turcs. Les liens qui unissaient Hunyadi à ces *familiars* étaient étroits ; ses vastes possessions avoisinaient les leurs et ils

en partageaient
campagnes de
leur dévouement
combattait d'
tactiques. Des
les évolutions
pour envelopper
reconnaissance
garde, l'armée
roumains, la c
Szeklers, des
et de Moldavie
flèches, d'ar
pétides munit
sclopetari au
distance ou de

La cavalerie
était souvent
échelons de c
plaçait sur les
cavalerie légè
réserve tactiq
situation criti
ennemi présen
décisive, très
corps, la cav
défensif se c
chevaux étan
versaire. Com
(contus, saris
lourde rassen
au nouveau r
par Vladislav

L'expérience
Visconti et le
cèrent d'une
engager dans
la plupart de
méthodes de
représentant
renforcée, pe
Il utilisa les c

en partageaient même parfois en indivision la propriété. Ils participèrent à toutes les campagnes de Hunyadi, qui ne manqua jamais de les récompenser selon leurs mérites et leur dévouement³⁰. Comme la majeure partie de la cavalerie hongroise, celle des *familiares* combattait d'habitude à la légère dans des formations destinées à de multiples fonctions tactiques. Durant les batailles, elle devait protéger les ailes du dispositif de combat contre les évolutions de la cavalerie irrégulière des Turcs (les *akindjis*) ou manœuvrer à son tour pour envelopper les forces ennemies. On l'utilisait aussi dans les opérations de reconnaissance, d'accrochage et de poursuite. Durant les marches, elle formait l'avant-garde, l'arrière-garde et les flancs-gardes de l'armée. Outre les Hongrois et knèzes roumains, la cavalerie légère (*equites levis armaturae, hippobalistae*), était constituée des Szeklers, des Serbes, des Croates ou des détachements envoyés par les princes de Valachie et de Moldavie³¹. Les cavaliers étaient armés de sabres (*ensis falcatus*), de lances, d'arcs à flèches, d'arbalètes (*ballistae*) et d'armes à feu manuelles : *bombardae manuales, ou pixides manuales, sclopetae, fistulae*³². La présence d'archers, d'arbalétriers et de *sclopetari* au sein de la cavalerie légère permettait à celle-ci d'engager le combat à distance ou de quitter ses montures pour évoluer comme infanterie³³.

La cavalerie lourde ou cuirassée (*equites gravis armaturae, cataphracti equites, bitaxides*) était souvent disposée sur plusieurs lignes de profondeur dans les deuxième ou troisième échelons de combat. Sa position pouvait varier en fonction du dispositif de bataille. On la plaçait sur les flancs ou au centre, mais toujours couverte par un ou plusieurs rideaux de cavalerie légère ou d'infanterie (piquiers, archers, arbalétriers). Elle jouait le rôle de réserve tactique, sa force de frappe étant utilisée pour contre-attaquer, pour rétablir une situation critique ou pour emporter à un moment donné la décision lorsque le dispositif ennemi présentait des brèches lors d'un regroupement des forces ou d'une déroute. Arme décisive, très redoutée par les Ottomans lorsqu'ils étaient obligés de l'affronter en corps à corps, la cavalerie lourde chargeait en rangs serrés à la manière occidentale. L'armement défensif se composait de la cotte de mailles, de l'armure, du casque et du bouclier, les chevaux étant quant à eux protégés par des cuirasses contre les flèches et les coups de l'adversaire. Comme armes offensives, les cavaliers étaient munis de la lance ou de la pique (*contus, sarissa*) et de l'épée à double ou à triple tranchant (*gladius trifidus*)³⁴. La cavalerie lourde rassemblait les bannières épiscopales, celles des grands magnats hongrois fidèles au nouveau roi, celles de la petite et moyenne noblesse, une partie de la chevalerie amenée par Vladislav I^{er} de Pologne et certains détachements de mercenaires polonais et tchèques³⁵.

L'expérience militaire que Hunyadi acquit en Italie en tant que mercenaire à la solde des Visconti et les campagnes auxquelles il participa en Bohême contre les Hussites influencèrent d'une manière décisive sa pensée en matière de recrutement et de tactique. Il engagea dans son armée de nombreuses unités formées par des mercenaires tchèques, dont la plupart étaient d'anciens hussites qui apportèrent avec eux leur armement et leurs méthodes de combat. Les forteresses des chariots roulants garnies d'armes à feu et de trait représentèrent un complément et un soutien indispensable pour l'infanterie qui, ainsi renforcée, pouvait affronter avec succès les assauts des fantassins et des cavaliers turcs³⁶. Il utilisa les chariots non seulement comme accompagnement de l'infanterie lors des enga-

gements, mais aussi comme moyen de transport pour accroître sa vitesse de déplacement durant les longues marches qu'elle entreprit à travers les Balkans⁷⁷. Hunyadi ne se contenta pas, paraît-il, du nombre de chariots amenés par ses mercenaires de Bohême ou de Slovaquie. Il aurait fait construire ses propres chariots de combat et de transport selon le modèle hussite dans un atelier qui existait à Brasov (Kronstadt), en Transylvanie ; cette hypothèse est confirmée par les deux lettres qu'il envoya les 19 mars et 23 juin 1443 de Medias aux Brassois lors des préparatifs pour la campagne qu'il envisagea d'effectuer contre les Ottomans dans les mois à venir⁷⁸. « *Illius Bohemi* », mentionné dans la deuxième lettre, fut identifié par l'historien roumain Mihail P. Dan avec Jenik de Mečbov⁷⁹, « *ancien chef dans la disposition des chariots* »⁸⁰ et qui, en compagnie d'Uhersko, participa avec ses unités de mercenaires tchèques à la campagne de 1443. Mais d'autres détachements provenant de Slovaquie et Bohême prirent part à la croisade de Varna (1444), à la deuxième bataille de Kossovopolje (1448) ou à la défense de Belgrade en 1456⁸¹. Outre les Tchèques, Jean Hunyadi engagea dans ses troupes d'infanterie des mercenaires hongrois, polonais et allemands⁸². En fonction de son armement, cette infanterie se divisait en infanterie lourde (*militēs gravis armaturae, loricati*) munie d'épées, de sabres, de casques, de boucliers et de cuirasses (*loricae*), et en infanterie légère (*militēs levis armaturae*) composée de lanciers et de piquiers (*hastati*), d'archers, d'arbalétriers (*sagittarii, ballistarii*) et des *sclopetarii* qui combattaient avec des armes à feu portatives⁸³.

En ce qui concerne l'armement d'artillerie, il se composait de celui employé durant les sièges (*bombardae grossae, tormenta muralia*) mais aussi de canons moyens et petits, *bombardae parvae et falconetae*, semblables aux *houfnice et tarasnice* des Hussites⁸⁴. Leur rôle était d'assurer la défense du *tabor* ou de soutenir tactiquement les unités d'infanterie avant que celles-ci n'engagent l'ennemi au combat en corps à corps. L'armée de Hunyadi se procurait les pièces et les munitions nécessaires dans les villes de la Hongrie Supérieure et de Slovaquie (Sopron, Bardějov, Košice, Trnava, Pojon, Prešov), mais aussi dans celles de Transylvanie : Brasov, Cluj (Kolozsvár), Sibiu (Hermannstadt)⁸⁵. Au mois de septembre 1441, Hunyadi infligea aux environs de Semendria une cuisante défaite à une armée turque commandée par Ishak (Isak), le *bey* de cette région, qui avait attaqué et pillé à plusieurs reprises les environs de Belgrade et la vallée de Sava en menaçant avec ses troupes la sécurité de la cité qui, l'année précédente, avait résisté au siège de Murád II⁸⁶.

Les Ottomans ne tardèrent pas à riposter. Au début de mars 1442, Mezd, le *bey* de Vidin, attaqua la Transylvanie avec une armée estimée par les sources chrétiennes à environ 80 000 hommes⁸⁷ ! Surpris par la rapidité de l'avance turque, Hunyadi subit le 18 mars, une défaite à Sîntimbru (Szent-Imre), à moins de 10 km. au nord-est d'Alba-Iulia (Gyulafehérvár)⁸⁸.

Le lendemain de la bataille, ayant reçu des renforts arrivés de tout le pays, il se jeta à la poursuite de l'ennemi et réussit à l'anéantir dans un affrontement mémorable qui eut lieu le 22 mars devant la ville de Sibiu. Pour l'armée de Hunyadi, la victoire de Sibiu fut totale. Plusieurs milliers de Turcs gisaient morts ou blessés sur le champ de bataille. Les rescapés passèrent le défilé de Turnu Rosu pour se réfugier de l'autre côté des Carpates⁸⁹.

Certains spé
l'ennemi au
Basarab II.
Transylvanie
préparé à
d'opérations
des Carpates
Minea⁹⁰. Inq
1442 ; 1443
riche et bien
pouvoir pos

À une date
invité avec
sa fidélité et
nement du p
se bornent
circonstanc
sultan à l'éq

« Ma
le Tu
faite
ralem
avoir
mem
XIV
ten

Le rapport
envoyé unq
lui, avec X
fin du mois
Basarab II
le pouvoir
ont tellement
recueillir
passage eff

Malgré les
Andrinople
la Kara-Is
guerre sui
Basarab II
« homme

Certains spécialistes de la période ont souvent affirmé que Hunyadi avait poursuivi l'ennemi au-delà de la frontière pour installer ensuite sur le trône valaque le prétendant Basarab II, fils de Dan II⁵⁰. Or, les multiples difficultés auxquelles le voïvode de Transylvanie fut confronté lors de cette campagne nous démontrent qu'il n'était pas encore préparé à une guerre offensive contre les Ottomans qui pourrait avoir comme théâtre d'opérations la Valachie et aurait nécessité une éventuelle intervention militaire au sud des Carpates. La crise valaque fut provoquée par Murâd II, comme l'a bien précisé Ilie Minea⁵¹. Inquiété par la défaite de Sibiu et n'ayant plus confiance en Vlad Dracul (1436-1442 ; 1443-1447), « moult famé de vaillance et de sagesse, lequel avoit son pays fort riche et bien peuplé d'hommes grans et puissans... »⁵², le sultan décida de l'écartier du pouvoir pour transformer progressivement le pays en *pachalik*.

À une date encore inconnue, vraisemblablement en avril-mai 1442, le prince valaque fut invité avec deux de ses fils (Radu et Vlad, le futur Empaleur) à Andrinople pour prouver sa fidélité et son attachement à la cause ottomane. Jusqu'à son retour, il confia le gouvernement du pays à son fils aîné, Mircea, âgé de 13-14 ans. Plusieurs sources racontent ou se bornent à mentionner la visite de Vlad Dracul dans la capitale turque ainsi que les circonstances de son arrestation et de son emprisonnement à Gallipoli⁵³. L'attitude du sultan à l'égard du prince provoqua un vif mécontentement en Valachie :

« Mais tous ceulx qui venus estoient avec ledit seigneur de la Vallaquie pour l'acompaignier, le Turcq les fist conduire et guider jusques en leur pays, ou ilz raconterent la grant trahison faite par le Grant Turcq en la personne de leur seigneur ; dont tous ses subjectz furent généralement troublez. Car ils concheurent et ymaginerent bien en eulx - mesmes que ledit Turcq avoit fait celle trahison esperant que, sans pasteur ou gardien, ils les conqueroit legierement. Car ledit seigneur de la Vallaquie, n'avoit pour lors que ung seul filz, eagé de XIII à XIV ans, lequel n'estoit mye habille pour conduire ung tel royaulme, especialement en tempz de guerre ; dont très grand dolleur estoit par tout le pays de Vallaquie »⁵⁴.

Le rapport de Bartolomé nous donne encore quelques éclaircissements : le sultan « a envoyé ung seigneur turc en Valachie pour prendre la seigneurie et gouverner le pays pour lui, avec XII m Turcs... »⁵⁵. C'est dans ces circonstances politiques que se situe, entre la fin du mois de mai et la première partie du mois de juillet 1442, l'intervention militaire de Basarab II en Valachie, aidé bien sûr par l'armée transylvaine, ce que lui permit de prendre le pouvoir dans ce pays : « les Hongres avec l'aide de Dieu, et ceulx dudit pais de Valachie, ont tellement résisté que toute ceste multitude de mescreans a este mise à l'épée, sans nulz rezchaper »⁵⁶. Ce nouvel échec des Ottomans et ses conséquences politiques marquèrent le passage effectif de la Valachie dans le camp hongrois.

Malgré les préparatifs pour le siège de la capitale byzantine qui débutèrent le 23 avril⁵⁷ à Andrinople, on décida de réagir immédiatement en envoyant une puissante armée contre la *Kara-Ifiak*⁵⁸ et la Transylvanie. Selon Chalcocondylas, le sultan voulut proclamer la *guerre sainte* et prendre lui-même le commandement des troupes qui devaient punir Basarab II⁵⁹. Mais il écouta le conseil de l'eunuque Chehâbeddin *beylerbey* de Roumélie⁶⁰, « homme qui lui avait gagné beaucoup de guerres »⁶¹, et considéré comme un des

meilleurs généraux turcs. Comme il fallait contre-attaquer dans les délais les plus courts, Chehâbeddîn demanda à Murâd II de lui confier le commandement de cette expédition. Le sultan lui ordonna d'occuper et de dépeupler la Valachie, d'envahir ensuite le royaume hongrois (la Transylvanie) et d'anéantir tout sur son passage par le feu et l'épée⁶².

La concentration de l'armée s'effectua au mois de juillet-début août, vraisemblablement à Andrinople. Les effectifs dont disposait l'eunuque s'élevaient, selon l'estimation fabuleuse des sources, à environ 80-100 000 combattants⁶³. Ils ne dépassaient peut-être pas 40 000 hommes. Thuróczi, et surtout Bonfinius⁶⁴, ainsi que plusieurs chroniqueurs ottomans ont mentionné que le *beylerbey* disposait d'excellentes troupes, composées de fantassins et cavaliers ruméliotes (*azaps, akîndjis, spahis*)⁶⁵ ainsi que des effectifs amenés par « six *sandjak-beys* renommés parmi les émirs d'Anatolie »⁶⁶, sans oublier les 2-4 000 janissaires qui prirent part aussi à cette campagne⁶⁷.

Les Turcs traversèrent le Danube, probablement dans les deux premières semaines d'août 1442. Le lieu de passage nous est indiqué par Thuróczi : « *Bassa...cum gente secus castrum Kysnycapol, Danubium nautarum officio traiciens...* »⁶⁸. Il s'agit de la forteresse du Petit Nicopolis (Turnu), qui se trouvait sur la rive valaque du fleuve. Cependant, l'itinéraire des forces ottomanes et le lieu de la bataille générale qui les opposa aux troupes d'Hunyadi ont suscité beaucoup de controverses parmi les historiens. La raison principale fut bien sûr ce passage de la chronique de Thuróczi, repris par Bonfinius, qui indique une éventuelle localisation de l'affrontement : « *Cum autem ad locum, qui Waskapu dicitur, extitit ventum...* »⁶⁹. En hongrois, « *vas-kapu* » signifie « la Porte de Fer » (*Poarta de Fier*)⁷⁰. Géographiquement, il s'agit du défilé qui se trouve dans le sud-ouest de la Transylvanie et sépare les montagnes de Hațeg des Carpates Méridionales en ouvrant l'accès vers le pays de Hațeg, la vallée de Mureș et la ville d'Alba-Iulia. Les recherches concernant la localisation de la bataille n'ont d'ailleurs aucune liaison directe avec son déroulement, correctement analysé par certains auteurs qui se sont trompés en revanche sur l'endroit où elle a eu lieu. Dans les sources médiévales, le terme *porte de fer* avait un sens plus large. On pouvait désigner ainsi n'importe quel défilé ou col de montagne⁷¹. Cependant, les annales serbes nous informent que la bataille eut lieu sur la rivière de la Ialomița (Ialomitsa), en Valachie⁷². Une analyse détaillée de toutes les sources hongroises, ottomanes, byzantines et serbes peut nous conduire à la conclusion suivante : Chehâbeddîn ne quitta pas le territoire valaque pour avancer en Transylvanie. La bataille avec l'armée de Hunyadi fut engagée quelque part sur le cours supérieur de Ialomitsa, dans une zone située entre Târgoviște (nord-nord-est de la ville), le couloir Rucar-Bran et le col de Predeal⁷³.

Une fois averti de l'invasion ottomane, Hunyadi conseilla aux Valaques de se réfugier vers la Transylvanie, surtout la population qui habitait les zones de plaine. Il valait mieux aussi pour leurs troupes éviter dans cette première partie de la campagne tout engagement d'ampleur avec les forces ennemies⁷⁴. Quant à Basarab II, il ne régna que depuis deux ou trois mois. Il ne disposa donc pas du temps nécessaire pour organiser la défense du pays. On comprend que la concentration de sa petite armée rencontra des difficultés et qu'il ne put compter tout au plus que sur 5 à 7 000 hommes. Il évacua une partie de la population

vers les Carpates. Ses opérations de défense dans des conditions probablement

Les Ottomans, lors de leur passage en Valachie, n'eurent pas de succès. La campagne fut vaine. La bataille d'Anchiettes fut une défaite. Lorsque Chehâbeddîn fut informé de la décision principale de son sultan, il se rendit à Andrinople. La décision de son sultan fut de ne pas occuper la zone de la Transylvanie. L'armée de Hunyadi partit vers le nord. Les troupes ottomanes, qui, sous les ordres de Chehâbeddîn, relatent qu'elles furent défaits de ses officiers, furent en désordre car

« Le...
(bick)...
comp...
êtes w...

Quant à l'armée...
Le voïvode...
de cavaliers...
en train d'op...
été surpris p...
bler ses me...
remarquait l...
cuirassée de...
vu des man...
d'avancer...
tchèques, m...

La première...
attaquer la T...

vers les Carpates et essaya d'appliquer la stratégie de la terre brûlée, conjugée avec des opérations de guérilla. De petits détachements de cavalerie valaque engageaient les Turcs dans des combats de retardement, tout en se repliant vers les montagnes pour faire probablement la jonction avec l'armée transylvaine⁷⁵.

Les Ottomans avancèrent vers Târgoviște. Les villes et les villages qui se trouvaient sur leur passage furent pillés et incendiés, les églises profanées, tandis que les habitants qui n'eurent pas le temps de fuir devant l'envahisseur furent massacrés ou réduits en esclavage⁷⁶. La capitale du pays fut probablement conquise⁷⁷. Les annales serbes et les *Anchiennes Croniques d'Engleterre* nous donnent un détail d'une grande importance. Lorsque Chehâbeddin arriva près des Carpates, il sépara son armée en trois corps. Il garda auprès de lui les meilleures troupes, ce qui représentait vraisemblablement le groupement principal de ses forces. Un puissant détachement de cavalerie reçut la mission d'attaquer la Transylvanie, tandis qu'un autre, « l'une des portions il envia courre en la Grant Valaquie, qui est aval le courant de la Donoe »⁷⁸, devait piller cette région du pays. La décision du *beylerbey* pourrait être considérée comme une grave faute stratégique. La division de son armée aurait permis à l'adversaire de manœuvrer sur les lignes intérieures des Ottomans. Mais Chehâbeddin avait déjà atteint les premiers objectifs de la campagne : il occupa la zone centrale de la Valachie jusqu'aux montagnes et ordonna à une partie de son armée de ravager les régions qui échappaient encore à son contrôle. Un autre détachement partit venger Mezid-bey en Transylvanie. C'était l'avant-garde du groupement principal qui, sous les ordres du *beylerbey*, devait la suivre bientôt. Les chroniques turques nous relatent qu'après le départ de ces deux corps d'armée, malgré les avertissements répétés de ses officiers et de ses proches, Chehâbeddin commença à mener une vie de plaisir et de désordre car il aimait le vin⁷⁹. Il leur répondait que :

« Le giaour va fuir à une distance de plusieurs jours, seulement à la vue de mon turban (bûrk). Mon sabre qui ne trébuche devant rien, répand du sang au lieu de la pluie. Me comparez-vous à Mezid-bey ? Pourquoi avez-vous peur de ce misérable giaour lorsque vous êtes sous ma protection ? »⁸⁰.

Quant à l'armée de Hunyadi, elle était concentrée à Sibiu, près du défilé de Turnu Roșu⁸¹. Le voïvode disposait d'environ 15 000 hommes⁸², auxquels il faut ajouter quelques unités de cavaliers polonais au service du roi Vladislav et les Valaques de Basarab II qui étaient en train d'opérer leur jonction avec les Transylvains⁸³. Si, au mois de mars, Hunyadi avait été surpris par l'attaque de Mezid-bey et n'avait pas eu le temps nécessaire pour rassembler ses meilleures troupes, cette fois-ci, son armée se trouvait sur pied de guerre. On remarquait la présence des *familiars*, des détachements de Sicules et de la cavalerie cuirassée du voïvodat, constituée des nobles hongrois et des bannières épiscopales⁸⁴. Au vu des manœuvres exécutées par les chariots de l'armée à Ialomița, nous nous permettons d'avancer l'hypothèse d'une éventuelle participation à cette campagne de mercenaires tchèques, même si elle ne semble pas encore être mentionnée dans les sources⁸⁵.

La première bataille fut livrée contre le corps de troupes envoyé par Chehâbeddin pour attaquer la Transylvanie. Les Turcs ne pouvaient franchir les montagnes que par le défilé

de Turnu Rosu, le couloir Ruçar-Bran ou le col de Predeal. Nous ignorons l'endroit où les forces ottomanes furent anéanties. Ilie Minea affirme que cette bataille fut celle de Vaskapu (La Porte de Fer) et que les troupes valaques poursuivirent les rescapés en leur infligeant de lourdes pertes⁶⁰. Après cette victoire, les troupes de Hunyadi pénétrèrent en Valachie et avancèrent à marches forcées dans la direction de Târgoviste pour affronter le détachement du *beylerbey* ruméliote. Il paraît que le franchissement des Carpates s'effectua par le même défilé que les Turcs avaient emprunté pour envahir la Transylvanie.

Dans la soirée de 1^{er} septembre 1442, les deux armées se trouvaient face à face sur le cours supérieur de Ialomita. La bataille se déroula dans une zone qui permit aux cavaleries des deux camps de manœuvrer à l'aise. Hunyadi ne réussit pas à surprendre tactiquement son adversaire, selon Chalcocondylas⁶¹, ni à attaquer son camp par surprise « à l'aube du jour », version des combats enregistrée par les *Anchiennes Croniques d'Engleterre*⁶². Des espions avaient informé Chehâbeddîn que l'armée chrétienne approchait de sa position. Le *beylerbey* aurait voulu intercepter son adversaire et tenter un mouvement de double enveloppement avec ses unités de cavalerie. Afin de préparer cette bataille d'encerclement, il envoya des éclaireurs vers le nord pour savoir si le terrain se prêtait à une telle manœuvre⁶³. Devant l'impossibilité d'attaquer dans cette direction, il décida d'attendre l'armée ennemie pour la vaincre sur place car il avait confiance dans ses effectifs⁶⁴, légèrement supérieurs à ceux dont disposait Hunyadi. Cependant, la stratégie offensive adoptée par le voïvode de Transylvanie ainsi que la vitesse de déplacement dont fit preuve son armée surprisèrent le commandement ottoman. Les troupes envoyées pour piller le territoire valaque n'étaient pas encore revenues au camp. Idrîs Bidlisî et les *Chroniques anonymes* nous informent que Chehâbeddîn fut obligé d'engager la bataille avec une partie seulement de ses effectifs car le reste de l'armée pillait les régions environnantes⁶⁵. Le récit le plus détaillé nous est offert par la chronique de Bonfinius⁶⁶.

La bataille de Ialomița commença le dimanche 2 septembre à la troisième heure du jour⁶⁷. Le front de l'armée chrétienne était disposé en formation de cuneus : deux carrés de cavalerie cuirassée (*cataphractorum equitum*) entre lesquels Hunyadi plaça l'infanterie lourde, soutenue à l'arrière par l'infanterie légère. Il paraît qu'une de ses intentions tactiques était d'enfoncer le centre ennemi. Chaque flanc de son dispositif était composé de trois détachements de cavalerie : à l'avant, des cavaliers légers (*vexillarii equites*) soutenus par un carré de cataphractaires derrière lequel il disposa en réserve encore une unité de cavalerie légère. Bonfinius nous dit que chaque aile fut entourée de chariots : « *utrunque etiam cornu longo carrorum ambitu circumvallasse, quos omni munitionis genere plane compleverat* » garnis de fantassins (*essedarii*)⁶⁸, armés vraisemblablement d'arcs, d'arbalètes et de canons. À notre avis, les chariots ne pouvaient couvrir complètement les flancs car, dans un pareil dispositif tactique, la cavalerie ne disposait pas du champ de manœuvre nécessaire à l'exécution d'une charge ou d'un mouvement de repli. Il paraît que chaque groupement de voitures formait une longue colonne légèrement courbée qui s'étendait vers l'arrière du dispositif de l'armée chrétienne en protégeant ainsi les ailes contre toute tentative de débordement de la part des Ottomans⁶⁹. Le récit de

Bonfinius,
participèrent
par plusieurs

Pour affir-
ciseau avec
deuxième é-
Chaque flanc
blement d'
la soirée. L
mais, prise
phractaires
première li-
phractaires
armés enfil-
les jansénis-
dans ce sen-

Plus tard, s
loris equit-
pour mener
l'adversaire
lances poi-
trifolique
durant cet

Cependant,
saires aux
leurs yatag
embarrassé
jansénis-
des spahis.
Turcs, dit
Hunyadi fit
fantassins,
chrétien. C

Pour rétablir
derniers
tour : il est
contourner
permet de
dispositif e

Bonfinius, strictement militaire, ne mentionne pas la composition ethnique des unités qui participèrent à la bataille. La présence de troupes valaques à Ialomîța fut pourtant attestée par plusieurs sources contemporaines aux événements de 1442⁹⁶.

Pour affronter le *cuneus*, Chehâbeddîn plaça les troupes du centre en un dispositif de ciseau avec l'ouverture vers l'ennemi : au milieu, la cavalerie des spahis, suivie dans le deuxième échelon par les janissaires et les *azaps* qui formaient la base et les bras du ciseau. Chaque flanc de l'armée turque était composé de deux groupements de cavalerie, probablement d'*akîndjis* et de spahis⁹⁷. La bataille dura toute la journée et se prolongea tard dans la soirée. La cavalerie ottomane du centre chargea les unités des cataphractaires hongrois mais, prise entre les carrés du cuneus formé par les cavaliers chrétiens (« *A forficibus cataphractorum cuneus...* »), elle fut culbutée⁹⁸ et obligée de se replier, semble-t-il, sur la première ligne de l'infanterie turque. Hunyadi profita de cette retraite et ordonna aux cataphractaires de contre-attaquer le centre ennemi. Dans leur élan, les cavaliers lourdement armés enfoncèrent la première ligne de l'infanterie turque mais furent bientôt arrêtés par les janissaires et les unités de cavalerie qui reprurent le combat⁹⁹. La bataille faisait rage dans ce secteur du front.

Plus tard, sur les flancs, dans le choc qui opposa la cavalerie ottomane à celle des *vexillarii equites*, l'affrontement tourna à l'avantage des Turcs. Les *vexillarii* prirent la fuite pour trouver refuge derrière les cataphractaires qui, une fois entrés en contact avec l'adversaire, réussirent à rétablir la situation grâce à leur armement supérieur (de longues lances pointues, contis et sarissis, sabres de cavalerie à triple tranchant, *oblongis trifidisque gladiis*)¹⁰⁰. La cavalerie ennemie eut du mal à se dégager et subit des pertes durant cet engagement qui se déroulait à l'avantage des cataphractaires.

Cependant, au centre où « *le sang coulait en vagues* », un combat féroce opposa les janissaires aux cavaliers lourds hongrois. Les « *enfants de cœur du padichah* » coupaient avec leurs yatagans les chevilles des chevaux en jetant par terre les cavaliers chrétiens qui, embarrassés par leurs armures, ne pouvaient plus se relever pour se battre. Beaucoup de janissaires furent tués dans la mêlée sauvage mais, soutenus par une partie de la réserve des spahis, ils mirent en péril les cataphractaires qui, submergés par le grand nombre de Turcs, étaient menacés d'encerclement et d'anéantissement par leurs adversaires¹⁰¹. Hunyadi fut obligé d'envoyer à l'aide de ses cavaliers l'infanterie lourde. La poussée des fantassins, bien entraînés aux combats corps à corps, donna à nouveau l'initiative au camp chrétien. Ce fut un des moments critiques de la bataille.

Pour rétablir la situation au centre et sur les flancs, Chehâbeddîn envoya au combat les dernières réserves dont il disposait encore. Le voïvode de Transylvanie répliqua à son tour : il ordonna aux colonnes de chariots de se diriger lentement en avant pour tenter de contourner les flancs ennemis. La description de Bonfinius, unique dans son genre, nous permet de suivre le déroulement de cette manœuvre hardie qui déstabilisa décisivement le dispositif ottoman :

« Contra vero Corvinus (Hunyadi) prospecto hostis astu suos aliquantisper patitur obduci, mox carrorum agmina promoveri precipit et, ut clam Turcas omnis circumveniant, essedariis imperat, deinde pugnam cum hoste redintegrat. Fervet ubique prelium et, quamvis ingens passim Turcorum cedes ageretur, pre nimia tamen turba pertinaciter ubique certatur. Turci autem, ut a dextro cornu se a carris circumveniri et a tergo ignitis missilibus crepitantibusque machinis peti respexere, ancipites facti se remissius agunt et, dum a tergo sibi timent, a fronte prelium detrectant. Contra elato clamore Ungari, ut observantem ante oculos victoriam capesserent, dum instauratis ipsi animis a fronte multo vehementius instant, socios, qui a curribus pugnabant, hortantur, ut propius hostes circumvallent. Hic Turci confuso ordine inclinantur et, ne circumveniantur, retro fugam rapiunt. Quicumque intra carrorum septa et oppositam aciem deprehensi sunt, as interuicem omnes cesi, qui autem in sinistro cornu dimicabant, horum exemplo consternati terga vertunt ; palantes cuncti fugiunt, instat a tergo adauctis pre victoria viribus ungarus. Basseus (Chehâbeddin) desperatis rebus una cum quibusdam pretorianis cohortibus, quibus se stipaverat, se in fugam convertit »¹⁰².

La fuite de Chehâbeddin fut vivement critiquée dans les chroniques ottomanes car la bataille continua tard dans la soirée et le centre turc encerclé y résistait encore. Les derniers spahis et janissaires vendirent chèrement leurs vies. Jusqu'aux derniers instants d'une vaillante résistance, plusieurs officiers turcs parmi lesquels figurait le sandjak-bey, Osman Celebi, ne cessèrent d'exhorter leurs hommes. Ils tombèrent presque tous, sabre en main, pour la gloire de l'empire¹⁰³.

À Ialomița, la victoire chrétienne fut décidée par trois facteurs d'ordre tactique :

I. L'emploi des réserves : Leur entrée au combat s'effectua successivement dans les moments critiques de l'affrontement ou dans la dernière phase de la bataille pour forcer l'initiative au centre et obtenir ainsi la décision finale.

II. La solidité défensive et l'élasticité manœuvrière des flancs : les unités de cavalerie furent placées sur plusieurs échelons de profondeur ayant au milieu les cataphractaires. Les colonnes de chariots renforcèrent davantage ce dispositif, interdisant aux Turcs toute manœuvre de débordement par les ailes ou sur les arrières de l'armée chrétienne. C'est ce que Hunyadi craignait peut-être le plus en connaissant la souplesse manœuvrière de la cavalerie adverse.

III. L'attaque des chariots sur les flancs ottomans : les Hussites n'utilisèrent le chariot qu'en défensive en se servant de lui comme d'un bouclier pour faire échouer les charges de la cavalerie ennemie. Ils répliquaient toujours par des contre-attaques violentes menées par leurs troupes de cavaliers et de fantassins, exaltées par le sentiment religieux et armées de piques, de fléaux, de hallebardes ou d'autres armes longues et tranchantes¹⁰⁴. Si l'on se rapporte au récit de Bonfinius, cela signifie que Jean Hunyadi fut, semble-t-il, le premier commandant militaire - et le seul que nous connaissions en l'état actuel des recherches - à avoir donné aux chariots une fonction tactique offensive¹⁰⁵. La disposition des véhicules en colonne leur avait permis d'avancer plus facilement vers les ailes ennemies et de tenter cette manœuvre d'enveloppement qui désorganisa et mit en fuite la cavalerie placée au flanc droit de l'armée ottomane. Un mouvement tactique aussi difficile ne pouvait être

réalisé que
quable bal
Mathias
tchèques
de proven
une occasi
nouveau m
la bataille
octobre 14

Les Anchi
ment qu'a
camp des
d'armée et
immense b
furent pris
et chevaux
retourna q

Une partie
la Valachie

C'était pos
sur terre"
qui, habillé
la Valachie
abandonné
Craignant
n'était pas
l'empereur

Cependant
Europe"
diplomate
manqua m
au Concile
par les se
porter un c
depuis la
l'Islam dan

réalisé que par des mercenaires tchèques, leurs conducteurs de chariots étant d'une remarquable habileté dans ce genre d'opérations. Plusieurs décennies après Ialomița, le roi Mathias Corvin (1458-1490), le fils de Hunyadi, avait toujours besoin de conducteurs tchèques pour les chariots de son armée¹⁰⁶. Ce fut aussi pour la première fois que le chariot de provenance hussite évoluait dans une bataille au sud des Carpates et en même temps une occasion inattendue pour les Ottomans d'en faire connaissance. Hunyadi l'utilisa à nouveau mais dans un rôle strictement défensif durant la longue campagne (1443-1444), à la bataille de Varna (10 novembre 1444) et à la deuxième bataille de Kossovopolje (17-19 octobre 1448).

Les *Anchiennes Croniques d'Engleterre* et la chronique de Chalcocondylas nous informent qu'après cette éclatante victoire, l'armée chrétienne attendit sur place le retour au camp des forces ennemies parties pour piller le territoire valaque. La défaite de ce corps d'armée élimina toute présence militaire de Turcs en Valachie jusqu'au Danube¹⁰⁷. Un immense butin fut ramassé par les vainqueurs : « *Si en ot de mors LII m, sans ceulx qui furent pris et mis en fuite ; de leurs pavillons et tentes y demoura environ Vm chameaux et chevaux sans nombre et grant partie des fuians se noyèrent en la Dune, si que peu en retourna qui portassent la nouvelle au Turc* »¹⁰⁸.

Une partie des rescapés turcs qui s'égarèrent dans les forêts, les clairières et les plaines de la Valachie périrent de faim ou furent tués par les gens du pays¹⁰⁹.

C'était pour la première fois depuis Pločnik (1387) qu'une importante armée turque essayait sur terre¹¹⁰ un désastre aussi complet en Europe. Cette défaite affecta profondément le sultan qui, habillé de noir, ne but et ne mangea rien durant trois jours¹¹¹. Ialomița sauva à coup sûr la Valachie de la transformation en *pachalik*. Quant à Constantinople, les armées ottomanes abandonnèrent le siège dès le 6 août, presque un mois avant la bataille du 2 septembre. Craignant « *une mobilisation générale des chrétiens (à laquelle Jean VIII (1425-1448) n'était pas étranger)* », Murád II avait souhaité conclure une entente provisoire avec l'empereur byzantin¹¹² pendant que ses armées combattaient de l'autre côté du Danube.

Cependant, l'effet psychologique de la victoire obtenue par Hunyadi fut considérable en Europe¹¹³. L'espoir de chasser les Turcs du continent semblait devenir, même pour les diplomates les plus sceptiques, une entreprise de plus en plus envisageable. Ialomița marqua un tournant décisif dans les sporadiques intentions de croisade projetées en 1439 au Concile de Florence. À l'automne de 1443, une importante armée chrétienne, estimée par les sources à environ 25-30 000 combattants, avançait vers Andrinople, décidée à porter un coup décisif aux forces ottomanes de Murád II. C'était pour la première fois depuis la croisade de Nicopolis (1396) que le vieux continent passait à l'offensive contre l'Islam dans l'espoir de sauver Constantinople de la conquête turque.



NOTES

1. I. Djurić, *Le crépuscule de Byzance*, Maisonneuve et Larose, 1996, p. 11.
2. *Id. ibid.*, p. 11-30.
3. H. Inalcik, « Od Stefana Dusana do osmanskog carstva », (D'Étienne Douchan à la conquête ottomane), in *Prilozi za orijentalnu filologiju istoriju jugoslovenskih naroda pod turskom Vladovinom*, t. III - IV, Belgrade, 1952-1953, p. 23-54. Pour la conquête ottomane des Balkans et ses conséquences, nous renvoyons à une bibliographie critique : *Id.*, « The Ottoman Method of Conquest », in *Studia Islamica*, t. II, 1954, p. 103-129 ; *Id.*, « The Ottoman Turks and the Crusades. 1329-1451 », in *A History of the Crusades*, (sous la dir. de Kenneth M. Setton), t. VI, « The Impact of the Crusades in Europe », Univ. of Wisconsin Press, Madison, Milwaukee, Londres, 1989, p. 226-248 ; *Id.*, *The Ottoman Empire. The Classical Age (1300-1600)*, New York, 1973 ; H. A. Gibbons, *The Foundation of the Ottoman Empire. A History of the Osmanlis up to the Death of Bayezid (1300-1403)*, Oxford, Clarendon Press, 1916 ; N. Iorga, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, t. I, Gotha, 1908 ; *Id.*, « Latins et Grecs d'Orient et l'établissement des Turcs en Europe (1342-1362) », in *Byzantinische Zeitschrift*, t. XI, 1906, p. 179-222 ; Stanford J. Shaw, *History of the Ottoman Empire and Modern Turkey*, vol. I, « Empire of Gazis. The Rise and Decline of the Ottoman Empire 1280-1808 », Cambridge University Press, 1976, p. 12-40 ; N. Vatin dans *Histoire de l'Empire Ottoman*, (sous la dir. de R. Mantran), Paris, Fayard, 1989, p. 35-54 ; N. Housley, *The Later Crusades, 1274-1580. From Lyons to Alcazar*, Oxford University Press, 1992, p. 49-79 ; P. Charanis, « On the Date of the Occupation of Gallipoli by the Turks », in *Byzantinoslavica*, t. XVI, Prague, 1955, p. 113-117 ; Irène Beldiceanu, « La conquête d'Andrinople par les Turcs : la pénétration turque en Thrace et la valeur des chroniques ottomanes », in *Travaux et Mémoires*, Centre de Recherches d'histoire et civilisation byzantines, t. I, Paris, 1966, p. 439-461 ; O. Lufti Barkan, « Les Déportations comme méthode de peuplement et de colonisation dans l'empire ottoman », in *Revue de la Faculté des Sciences Economiques de l'Université d'Istanbul*, t. XI, 1949-1950, p. 67-131 ; D. S. Anghelov, « Certains aspects de la conquête des peuples balkaniques par les Turcs », in *Byzantinoslavica*, t. XVII, Prague, 1956, p. 220-275 ; A. Bourmov, « Les Problèmes de la conquête des Balkans par les Turcs », in *Études historiques*, t. I, 1960, p. 135-143.
4. En ce qui concerne l'organisation et la stratégie des armées ottomanes, nous renvoyons à une bibliographie facilement accessible : H. A. Gibbons, *op. cit.*, p. 75-84 ; J. Stanford Shaw, *op. cit.*, p. 25-26, 45-46 ; Ch. Oman, *A History of the Art of War in the Middle Ages*, t. II, New York, 1924, p. 340-344 ; *Histoire universelle des Armées*, t. II, Paris, 1966, p. 10-23 ; N. Weissmann, *Les Janissaires*, Paris, 1957 ; Gy. Kaldy-Nagy, « The First Centuries of the Ottoman Military Organisation », in *Acta Orientalia*, t. XXX, nr. 2, 1977, p. 147-183 ; Général Major Muzaffer Erendil, « Emergence of the Ottoman State. An Outline of the Period between 1299-1453 », in *Revue Internationale d'Histoire Militaire*, nr. 46, Ankara, 1980, p. 31-59 avec une bibliographie à la fin de l'article ; Nevin Genç, « The Administrative Functions of the Timarli Sipahis During the Ottoman Classical Age », *Ibid.*, nr. 67, Ankara, 1988, p. 29-44 ; Özer Ergenc, « The Qualifications and Functions of the Timarli Sipahis During the Ottoman Classical Age », *Ibid.*, p. 45-56.
5. Irène Beldiceanu in *Histoire de l'Empire Ottoman*, p. 19-24.
6. Pour la bibliographie de la bataille, voir I. Djurić, *op. cit.*, n° 9, p. 29 et W. Erben, *Kriegsgeschichte des Mittelalters*, Munich, Berlin, 1929, p. 130. À consulter aussi, N. Iorga, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, p. 263-265 ; H. A. Gibbons, *op. cit.*, p. 173-178 ; H. Inalcik, *The Ottoman Turks and the Crusades*, p. 246-248 ; F. Szakaly, « Phases of Turco-Hungarian Warfare Before the Battle of Mohács (1365-1526) », in *Acta Orientalia*, t. XXXIII, (1), Budapest, 1979, p. 72-73.
7. A. Decel, « L'expédition de Mircea I^{er} contre les akinci de Karlovasi (1393) », in *Revue des Études Roumaines*, t. I, Paris, 1953, p. 130-151.
8. I. Djurić, *op. cit.*, p. 77-78. Parmi les derniers travaux concernant cette bataille, voir A. V. Diță dans *Istoria militară a poporului român*, (Histoire militaire du peuple roumain), t. II, Bucarest, 1986, p. 166-168, 172-173 ; *Id.*, 17 mai 1395, *o dată importantă în istoria universală - victoria românească*

de la Bataille de...
de Rome...
miller...
Accomp...
Milwan...
9. W. Erben...
en Orient...
de Rome...
1954 : *Id.*...
Battle of...
p. 629-631...
Européens...
présentes...
10. Johannes...
liber XVII...
11. F. Philonen...
militaire...
antiquité...
antiquité...
p. 1025-1...
12. F. Szakaly...
Sipahis...
Sipahis...
Istoria mi...
13. Johannes...
éd. G. S...
Hongarie...
op. cit. p...
Istoria...
Djurić...
comme...
14. Ludmila...
Thémis...
titre de p...
avant la...
(1294-12...
cromwell...
voir Philip...
Asper...
Hongarie...
anglo-turc...
(1440-14...
Venus...
15. Le siège...
de Buda...
cit. 748...
1925 p. 4...
Istoria...
16. apud M...
17. C. Mung...
p. 211.

- de la Rovine, (Le 17 mai 1395, une date importante dans l'histoire universelle - la victoire roumaine de Rovine), Bucarest, 1995, recueil d'études et articles très documenté mais peu convaincant. Se méfier surtout de la contribution du lieutenant M. Dogaru, « Mircea the Great (1386-1418), the Accomplisher of Walachia and Illustrious Army Commander », in *Revue Internationale d'Histoire Militaire*, nr. 66, Bucarest, 1987, p. 107-116.
9. W. Erben, *op. cit.*, avec la bibliographie jusqu'en 1929. Voir aussi J. Delaville le Roulx, « La France en Orient. Expéditions du Maréchal Boucicaut », in *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, t. 44, p. 211-292, t. 45, p. 27-90, Paris, 1886 ; A. S. Atiya, *Crusade of Nicopolis*, Londres, 1934 ; *Id.*, *The Crusade in the Later Middle Age*, New York, 1965. Général R. Rosetti, « Notes on the Battle of Nicopolis », in *The Slavonic and East European Review*, t. XV, nr. 45, Londres, 1937, p. 629-638 et F. Pall, « Les croisades en Orient au bas Moyen Age », in *Revue des Études sud-est Européennes*, t. XIX, nr. 2, Bucarest, 1942, p. 570-581 corrigeant certaines erreurs de A. S. Atiya présentes dans son premier ouvrage.
 10. Johannes Leunclavius, *Historia Musulmana Turcorum de Monumentis Ipsorum Exscriptae*, libri XVIII, Francofurti, 1591, col. 418.
 11. F. Polidori, « Due vite di Filippo Scolari detto Pipo Spano con documenti e note », in *Archivio storico italiano*, t. IV, nr. 1, Florence, 1843, p. 116-232 ; I. Hașegan, « Banatul și începuturile luptei antiotomane (1389-1426). Rolul lui Filippo Scolari », (Le Banat et les commencements de la lutte antiotomane. Le rôle de Philippe Scolari), in *Revista de Istorie*, t. XXXI, Bucarest, 1978, p. 1025-1 038.
 12. F. Szakaly, *op. cit.*, p. 79-83 ; I. Minea, *Principatele române și politica orientală a împăratului Sigismund. Note istorice*, (Les principautés roumaines et la politique orientale de l'empereur Sigismund. Notes historiques), Bucarest, 1919, p. 190-191 avec bibliographie ; S. Iosipescu dans *Istoria militară*, p. 199.
 13. Iohannis de Thwroczi (Thuróczi) *Chronica Hungarorum* dans *Scriptores Rerum Hungaricarum*, (éd. G. Schwandtner), t. I, Vienne, 1746, p. 239-240 ; Antonius de Bonfinis (Bonfinius), *Rerum Hungaricarum Decades*, (éd. I. Fögel, B. Iványi, L. Juhász), t. III, Leipzig, 1936, p. 82-84 ; N. Iorga, *op. cit.*, p. 423 ; I. Minea, « Vlad Dracul și vremea sa », (Vlad Dracul et son époque), in *Cercetări istorice*, t. IV, nr. 1, Jassy, 1928, p. 161 ; M. Chasim in *A History of the Crusades*, p. 285-286 ; I. Djurić, *op. cit.*, p. 306-307 ; dans l'historiographie de l'Europe de l'est, la date du 18 août 1439 est connue comme étant « la première chute du despotat serbe ».
 14. Ladislav se traduit en slave par Vladislav (en polonais Władysław). Vladislav III Jagellon resta dans l'histoire hongroise sous le nom de Vladislav I^{er}, ayant été le premier roi polonais qui monta sur le trône du pays voisin. Il fallait aussi le différencier d'autres souverains hongrois qui avaient porté bien avant lui le nom de Ladislav : Ladislav I^{er} le Saint (1077-1095), Ladislav II (1162-1163), Ladislav III (1204-1205), Ladislav IV (1272-1290), mais notamment de son contemporain « rival » et successeur couronné, Ladislav V le Posthume (1452-1457). Pour le règne de Vladislav en Pologne et en Hongrie, voir Philippus Callimachi Buonacorsi da Gemignano (Callimachus), *De Rebus A Vladislao Polonorum Atque Hungarorum Rege Gestis, Libri Trēs. Recogniti et Emendati*, dans *Scriptores Rerum Hungaricarum*, p. 433-518 ; V. Zarkzewski, *Władysław III, Königs von Polen Erhebung auf den ungarischen Thron*, Leipzig, 1867 ; J. Dabrowski, *Władysław I Jagiellonczyk na Węgrzech (1440-1444)*, Varsovie, 1922 ; R. Urbánek, *Vladislav Várnečik. Skutecnost i legenda*, (Vladislav de Varna. Réalité et légende), Prague, 1937.
 15. Le siège de Belgrade est largement décrit dans les chroniques de Thuróczi, *op. cit.*, p. 246-247, de Bonfinius, *op. cit.*, p. 101-102 et de Dlugosz, *Historiae Polonicae*, t. I, Lipsiae, 1711, liber XII, col. 748-750. Voir aussi N. Vatin, *op. cit.*, p. 74 ; colonel T. Nicolau, *Ioan Huniade Corvin*, Bucarest, 1925, p. 40-41 ; A. Huber, « Die Kriege zwischen Ungarn und den Türken 1440-1443 », in *Archiv für österreichische Geschichte*, t. LXVIII, Vienne, 1886, p. 159-207.
 16. *apud*, M. Eliade, *Les Roumains. Précis historique*, Bucarest, 1992, p. 32.
 17. C. Mureșan, *Iancu de Hunedoara*, Bucarest, 1968, n° 1, p. 41 ; Gh. Romanescu, in *Istoria militară*, p. 211.

18. Origine longtemps contestée par certains historiens hongrois, notamment à l'époque du dualisme, et qui demeure encore inconnue dans la plupart des ouvrages publiés en Occident. À ce sujet, nous renvoyons à I. Minea, *op. cit.*, n° 1, p. 164-165 avec des références bibliographiques et à Șt. Pascu, « Rolul cnezilor din Transilvania în lupta antiotomană a lui Iancu de Hunedoara », (Le rôle des *knězes* de Transylvanie dans la lutte antiottomane de Jean Hunyadi), in *Studii și Cercetări de Istorie*, nr. 1-4, Cluj, janvier-décembre 1957, n° 1, p. 25-27, avec bibliographie, qui, dans une analyse sans faille basée sur les sources de l'époque, nous démontre que Jean Hunyadi était le fils d'un noble roumain originaire du pays de Hațeg. Il cite d'ailleurs les témoignages dus à Eneas Silvius Piccolomini, *Historia Bohemica*, chap. XXVIII : « *Hungaris inquit bello Turcico occupantis, ac saepius in illo, ductore Huniade victoribus quam victis. Docus hic (nonc Valahos appellat) natione fuit, haud claro genere ortus, sed factis per arma clarissimus, ut qui primum Hungaros docuerit, quomodo Turciae acie frangi superiorique debeant.* », *Id.*, *Opera Geographica et Historica*, Helmstadii, 1699, p. 22 : « *non tam Hungaris quam Valachis ex quibus natus erat gloriam auxit.* », et à Bonfinius, *op. cit.*, *liber IV*, p. 95 : « *Quin etiam Ioannem Unniadem, quo prestantiorem domi milieque virum illa tempora non viderunt, ut deinceps, cum res ipsa postularit, sat copiose referemus. Polono nimium fuisse addictum perhibetur. Hic enim Valacho patre, matre vero Greca natus industria et virtute supra omnium opinionem suam genus illustravit ; parentibus nequaquam obscuris editum tradidere. Pater nanque inter Valachos, qui Getarum Dacorunqque loca nunc incolunt et e Romanis superfuisset colonis, veluti lingue similitudo testatur, sane creduntur, plurimum apud eam gentem potuisse dicitur.* », Verancsics savait que Hunyadi était né dans le pays de Hațeg, tandis que le cardinal Girolano Aleandro affirmait que celui-ci descendait des Roumains de Transylvanie, Șt. Pascu, *op. cit.*, p. 26. Il nous semble nécessaire d'ajouter le témoignage de Jean Dlugosz qui connut assez bien Hunyadi ; voir J. Dlugosz, *op. cit.*, *liber XXII*, col. 756, ainsi que l'inscription en slovaque trouvée sur le mur de la grotte de Jasov et qui porte la date de 25 février 1452, cinq mois après la victoire que Jiškra remporta sur les troupes de Hunyadi à Lučenec : « *toho Valacha u Lucencze porazili.* », (« ils ont vaincu ce Valaque à Lučenec »), *apud*, M. P. Dan, in *Cehi, slovaci și români în veacurile XIII - XVI*, (Tchèques, Slovaques et Roumains aux XIII-XVI siècles), Sibiu, 1944, p. 116-117. Quant au chroniqueur tchèque Joannes Dabruvius, il écrivait : « *Hungaris bello turcico occupatis ac saepius in illo, ductore Huniade, victoribus quam victis. Docus hic (nunc Valachos appellat) natione fuit, haud claro genere ortus, sed factis per arma clarissimus ; ut qui primum Hungarus docuerit quomodo Turcae acie frangi superiorique debeant.* », *apud*, *Id. ibid.*, p. 117. Même Sigismond de Luxembourg mentionnait l'origine roumaine de Hunyadi dans une charte de 1437, dans laquelle il engageait celui-ci avec cinquante lances à sa solde. Voir E. Hurmuzaki, N. Densușianu E. Kalazniacki, *Documente privitoare la Istoria Românilor (1198-1459)*, (Documents concernant l'histoire des Roumains), t. I/2, Bucarest, 1890, nr. DXXIV, p. 627-628 : « *Nos Sigismundus, dei gracia Romanorum Imperator, semper augustus, ac Hungarie, Bohemie, Dalmacie, Croacie etc. Rex, Memorie commendamus per presentes Quod quia nos, fidelibus nostris, utriusque Johanni Olah filijs condam Woyk de Hunyadi, ad tres Menses proxime venturos, videlicet Octobrem, Novembrem, et Decembrem, in quibus ydem cum quinquaginta lanceis more exercitancium nobis servire tenebantur, pro solutione huiusmodi quinquaginta lancearum, seu gencium sub eisdem lanceis exercitancium, pro qualibet lancea per vigintiquinque florenos auri soluendo, quorum totalis sumpma facit Mille ducentos et quinquaginta florenos auri, huiusmodi Mille ducentis et quinquaginta florenis auri debitorie dinoscimur obligari...* ». Nous renvoyons aussi à Gábor Barta, dans *Histoire de la Transylvanie*, (sous la dir. de Béla Köpeczi), Budapest, 1992, p. 223 ; L. Elekes, *Hunyadi*, Budapest, 1952, p. 119-121. En ce qui concerne l'origine boyarde de Valachie de la famille de Hunyadi voir Thuróczi, *op. cit.*, *pars quarta, caput XXX*, p. 242 : « *Erat tunc in regno miles magnanimus, nobili et claro Transalpinæ gentes de germine natus, Iohannes de Hunyadi homo bellicosus et a flectendum arma dirigendas que res bellicas natus.* », Quant au chroniqueur Philippe de Commines, il nomme Hunyadi, « *le chevalier blanc de la Valachie.* », *apud*, L. Elekes, *op. cit.*, p. 74. Pour d'autres sources, consulter Șt. Pascu, *op. cit.*, n° 1, p. 25 ; I. Minea, *op. cit.*, n° 2, p. 165.

19. Pour la
Șt. Pascu
20. Bonfinius
L. Cluj
(Egypci
Bucarest
de Hun
comit. C
Finn. B
de J. M. I
21. C. Minea
22. D. Prade
Bucarest
indica
23. Șt. Pascu
24. D. Prade
Academi
militar
Jean H
janvier d
25. C. Minea
26. D. Prade
Bucarest
27. C. Minea
28. L. Elekes
E. Hurmuzaki
29. Șt. Pascu
Pour l'his
Bucarest
G. Prade
militar
Bucarest
p. 121-122
Șt. Pascu
31. C. Minea
32. Șt. Pascu
en d'hist
33. M. P. Dan
34. Șt. Pascu
Bucarest
35. J. Dlugosz
Bucarest
1890, nr.

19. Pour la charte du 18 octobre 1409, voir *Harmuzaki-Densuşiamu-Kaluzniacki*, I/2, p. 462-463 ; Şt. Pascu, *op. cit.*, n° 14, p. 33 ; C. Mureşan, *op. cit.*, p. 42.
20. Bonfinius, *loc. cit.* : « *Servivit a principio cum XII equis Demetrio episcopo Zagabriensi.* » ; L. Chalcocondylas, *Exponeri istorice. Creşterea puterii turceşti, căderea împărăţiei bizantine*, (Exposés historiques. La croissance du pouvoir turc et la chute de l'Empire byzantin), éd. V. Grecu, Bucarest, 1958, p. 156 ; C. Mureşan, *op. cit.*, p. 45 ; D. Prodan, « 500 de ani de la moartea lui Iancu de Hunedoara », (Le cinquième centenaire de la mort de Jean Hunyadi), in *Studii şi cercetări de istorie*, Cluj, 1957, p. 11 ; E. Pál, « János Hunyadi : the Decisive Years of his Career, 1440-1444 », in *From Hunyadi to Rákóczi. War and Society in Late Medieval and Early Modern Hungary*, (sous la dir. de J. M. Bak, B. K. Király, New York, Columbia University Press, 1982, p. 116.
21. C. Mureşan, *op. cit.*, n° 2, p. 46.
22. D. Prodan, *loc. cit.* ; L. Elekes, *op. cit.*, p. 89-90 ; F. Bánfi, « Filippo Scolari és Hunyadi János », in *Hadtörténelmi Közlemények*, t. 31, Budapest, 1930, p. 130-132 ; *Id.*, « Hunyadi János itáliai tartózkodása » (Le séjour de Jean Hunyadi en Italie), in *Erdélyi Múzeum*, t. XXXIX, Cluj, 1934, p. 3-12.
23. *Id. ibid.* ; Bonfinius, *loc. cit.*
24. D. Prodan, *loc. cit.* ; C. Mureşan, *op. cit.*, p. 49 ; L. Elekes, « Armia Guniadi », in *Acta Historica Academiae Scientiarum Hungaricae*, t. I, nr. 1, Budapest, 1951, p. 26 ; M. P. Dan, « Armata şi arta militară a lui Iancu de Hunedoara pe baza cronicilor contemporane (L'armée et l'art militaire de Jean Hunyadi basées sur les chroniques contemporaines), in *Studii şi cercetări de istorie*, nr. 1-4, janvier-décembre, Cluj, 1957, p. 94.
25. Col. T. Nicolau, *op. cit.*, p. 36-38 ; I. Minea, *op. cit.*, p. 143 ; L. Kupelwieser, *Die Kämpfe Ungarns mit den Osmanen bis zur Schlacht bei Mohács (1526)*, Vienne, Leipzig, 1895, p. 46.
26. Długosz, *op. cit.*, col. 756-757 ; C. Mureşan, *op. cit.*, p. 51-52. Il fut nommé ban (baron) de Severin : « *Nun prudentis consiliary nun vero stemissimi militis agens officium adeo fecit continuus et vitalis ut ab eodem geitore nostro primum de Milite ad numerum Baronum Regni, Banus videlicet Zevriniensis qui clarus Barone titulus est* », mentionne une charte du roi Ladislas le Posthume, *apud*, Col. T. Nicolau, *op. cit.*, p. 113. Voir aussi, E. Pál, *op. cit.*, p. 117.
27. C. Mureşan dans *Istoria militară*, p. 213.
28. La guerre civile est décrite dans les chroniques de Thuróczi, *op. cit.*, p. 243-246 ; Bonfinius, *op. cit.*, p. 102-105 ; C. Mureşan, *Iancu de Hunedoara*, p. 63. Pour la datation de la bataille Báltaszék, voir E. Pál, *op. cit.*, n° 29, p. 123.
29. Pour plus de détails voir *Id. ibid.*, p. 118-119 ; A. Huber, *op. cit.*, p. 167.
30. Şt. Pascu, *op. cit.*, p. 29-33 ; Gábor Barta, *op. cit.*, p. 226-227 ; colonel T. Nicolau, *op. cit.*, p. 208-251. Pour l'histoire des knèzes roumains en Transylvanie, nous renvoyons aussi à N. Iorga, *Istoria Românilor din Ardeal şi Ungaria* (Histoire des Roumains de Transylvanie et de Hongrie), éd. G. Penelea, Bucarest, 1989, p. 77-80 ; colonel T. Nicolau, *op. cit.*, p. 208-251 ; I. Haţegan, « Cnezi români în lupta antiotomană. Cnezi din Banat şi Hunedoara în luptele lui Iancu de Hunedoara. Atestaţii documentare (1439-1453) » (Knèzes roumains dans la lutte antiottomane. Knèzes du Banat et de Hunedoara dans les luttes de Jean Hunyadi. Attestations documentaires), in *Sargetia*, t. XIV, 1979, p. 225-232 ; A. A. Rusu, « Cnèzes roumains de Transylvanie à l'époque de Iancu de Hunedoara. La famille Cindeşti de Riu de Morî », in *Revista de Istorie*, t. XXXVII, nr. 6, Bucarest, 1984, p. 556-568.
31. C. Mureşan, *op. cit.*, p. 72 ; M. P. Dan, *op. cit.*, p. 83.
32. Il paraît que *plida et sclopeta* correspondent aux *ruénice et hakovnice* hussites, *Id. ibid.*, p. 91. Pour ces derniers, voir J. Durdák, *Husitské vojenství* (L'art militaire hussite), Prague, 1954, p. 71-74.
33. M. P. Dan, *op. cit.*, p. 85.
34. *Id. ibid.*, p. 83, 85 ; J. Szendrei, *Magyar hadtörténelmi emlékek*, (Monuments d'histoire militaire hongroise), Budapest, 1896, p. 227-228.
35. J. Bánlaky, *A magyar nemzet hadtörténelme. Hunyadi János* (Histoire militaire de la nation hongroise. Jean Hunyadi), t. X, 1, Budapest, 1936, n° 530, p. 201 ; R. Urbánck, *op. cit.*, p. 31-33, 96-97, n° 136, p. 135-136 ; L. Kiss, « A rigómezei hadjárat » (L'expédition de Kossovopolje), in *Hadtörténelmi Közlemények*, Budapest, 1895, p. 455.

36. J. Bánlaky, *op. cit.*, p. 297 ; L. Elekes, *op. cit.*, p. 52 ; *Id.*, *Hunyadi*, p. 103-104, 122-123 ; V. Polišenský, « Bohemia, the Turk and the Christian Commonwealth (1462-1620) », in *Byzantinoslavica*, t. XIV, Prague, 1953, p. 85 ; L. Kropf, « A régi magyar szekérvár » (L'ancienne forteresse hongroise de chariots), in *Hadtörténelmi Közlemények*, t. 15, Budapest, 1914, p. 297-299 ; Z. Tóth, « A huszita eredetű szekérvár » (La forteresse de chariots d'origine hussite), in *Hadtörténelmi Közlemények*, t. 17, Budapest, 1916, p. 279-291 ; C. Mureşan, « Rolul lui lancu de Hunedoara în mobilizarea maselor populare » (Le rôle de Jean Hunyadi dans la mobilisation des masses populaires), in *Studii. Revistă de istorie*, t. IX, nr. 4, Bucarest, 1956, p. 67. R. Urbánek, *op. cit.*, n° 36, p. 37, nous cite les *currus falcatos*, mentionnés par Th. Ebendorfer dans *Chronicon Austriacum*, col. 854-855. Selon M.P. Dan, *op. cit.*, n° 124, p. 88-89 il s'agissait sans doute de chariots dont les combattants étaient munis de faux. Dans l'armée de Hunyadi, les équipages de chariots pouvaient être formés par l'infanterie tchèque qui combattait d'habitude derrière les voitures ou par des fantassins d'autres nationalités qui luttèrent occasionnellement de cette manière dans certaines batailles où ils devaient être protégés par le *tábor*. Cette mesure était prise en fonction du dispositif de combat décidé par les chefs de l'armée.
37. M. P. Dan, *op. cit.*, p. 107-108 ; Z. Toth, *op. cit.*, p. 288 ; C. Mureşan, *loc. cit.* Il paraît que, durant la marche, les chariots de Hunyadi étaient disposés sur une simple colonne, et non sur deux ou trois colonnes comme ils se déplaçaient chez les Hussites, formation difficile à maintenir, surtout sur un terrain accidenté et qui risquait de retarder une armée habituée à des marches rapides. L. Kupelwieser, *op. cit.*, p. 85 ; M. P. Dan, *op. cit.*, p. 108. Une armée hussite qui avançait sur des colonnes parallèles effectuait environ 12 km/jour (60 km. en cinq jours) avec une vitesse horaire de moins de 2 km., J. Durdík, *op. cit.*, p. 127.
38. Les deux lettres furent découvertes dans les archives de Braşov et publiées dans E. Hurmuzaki, N. Iorga, *Documente privitoare la Istoria Românilor*, t. XV/1, Bucarest, 1911, nr. XLIV, p. 28-29 : « Scitote quod nos die nuperime intimato, duce Deo, gressus nostros exercitiales ab hinc removebinus. » Il demande ensuite, « currus thaboriorum, simul cum bombardis, pisidibus, machinis et cunctis ingenis... alioquin totam dispositionem totumque negocium, quod Deus avertat confundentis... Scripta in Meggyes, feria tertia proxima ante festum Beati Benedicti abbatis, anno Domini, etc., XLII jo. », nr. XLVI, p. 29, il demande : « quadraginta lapides cum omnibus lapicidiis ibi existentibus ; usque duodecim dies sculpere faciatis et fabricare... quadraginta puscas... ; cum abruptuacione curiam thaborium, iuxta demonstracionem illius Bohemi, debitam festinanciam adhibeatis. Scriptum in Meggyes, in vigilia Nativitatis Beati Iohannis Baptiste, anno, etc., XI mo tercio. »
39. M. P. Dan, *Ceşi, slovaci şi români*, n° 129, p. 124.
40. « Kronika a pohnuti křest'anov znamenitým proti Turkuom pohanum » (Chronique sur l'expédition renommée des Chrétiens contre les païens turcs), publiée par H. Jireček, dans « Válečníci čeští XV - ho století » (Guerriers tchèques du XV^e siècle), in *Casopis Českého Musea*, Prague, 1859, p. 158. Voir aussi A. Huber, *op. cit.*, p. 197-200, 205 ; J. Macúrek, « Husitství v rumunských zemích » (Le hussisme dans les pays roumains), in *Casopis Matice Moravské*, nr. LI, Brno, 1927, p. 86.
41. Pour la participation des Tchèques aux campagnes militaires de Jean Hunyadi, nous renvoyons à M. P. Dan, *op. cit.*, p. 120-135 ; *Id.*, *Armata şi arta militară*, p. 71-72 ; *Id.*, « The Multinational People's Army of lancu of Hunedoara », *Pages of the History of the Roumanian Army*, Bucarest, 1975, p. 71 ; R. Urbánek, *op. cit.*, p. 31 ; *Id.*, « Ceşi a valki turecke » dans *Co daly naše země Evrope a Lidstvu*, (sous la dir. de V. Mathesius), Prague, 1939, p. 117-123 ; K. Krofta, *My a Maďari v bojích s Turky*, Prague, 1934.
42. M. P. Dan, *loc. cit.* ; *Id.*, *Armata şi arta militară*, p. 72 ; C. Mureşan, *op. cit.*, p. 67.
43. M. P. Dan, *op. cit.*, p. 83. Pour l'armement, *Id. ibid.*, p. 86-87 ; J. Szendrei, *op. cit.*, p. 114-199 ; G. Nagy, « A magyar középkori fegyverzetről » (Sur l'armement hongrois médiéval), in *Archaeologiai Értesítő*, Budapest, 1890, p. 159-416.
44. M. P. Dan, *op. cit.*, p. 87, avec sources et bibliographie. Il paraît que les mercenaires tchèques amenèrent avec eux de Bohême et de Slovaquie des canons appartenant à leur artillerie de campagne : des *houfnice* et des *tarasnice*, *Id. ibid.*, p. 92-93.

45. *Id. ibid.*
 46. Pour la b...
 47. Pour la b...
 48. Les cano...
 49. Pour la b...
 50. Pour la b...

45. *Id. ibid.*
46. Pour la bataille, voir Hurmuzaki-Densușianu-Kaluzniacki, I/2, p. 435 ; Thuróczi, *op. cit.*, p. 248 ; Bonfinius, *op. cit.*, p. 104-105. Le déroulement des opérations fut bien reconstitué par A. Huber, *op. cit.*, p. 167-169, et par le colonel T. Nicolau, *op. cit.*, p. 41, 138-139.
47. Pour les effectifs de l'armée ottomane, voir la lettre envoyée le 3 février 1443 de Constantinople par Barthélemy de Yano, vicaire général de l'ordre franciscain en Orient, représentant de la mission catholique dans la capitale byzantine, publiée par N. Iorga dans « Les aventures « sarrazines » des Français de Bourgogne au XV^e siècle », in *Mélanges d'Histoire Générale*, (publiés par C. Marinescu), t. I, Cluj, 1927, p. 39 ; Bonfinius, *op. cit.*, p. 106. À la bataille de Nicopolis en 1396, les forces turques ne dépassaient vraisemblablement pas 15-20000 hommes, E. Kling, *Die Schlacht bei Nikopolis*, Berlin, 1906, p. 81 ; H. Delbrück, *History of the Art of War*, vol. III, « Medieval Warfare », (éd. W. J. Renfroe, Jr.), Univ. of Nebraska Press, Lincoln and London, 1982, p. 476-481, tandis qu'à Varna en 1444, le sultan Murâd II disposait de 40000 hommes. Comment les troupes commandées par un bey de frontière pouvaient être deux à trois fois plus nombreuses que les armées du sultan ? En ce qui concerne la campagne de mars 1442, voir D. Prodan, *op. cit.*, p. 12, qui estime les forces turques à 12000 combattants. Il s'inspire probablement de la lettre du moine franciscain qui nous raconte après l'expédition de Mezid une autre expédition ottomane qui eut lieu cette fois-ci en Valachie et dans laquelle les effectifs étaient celles avancées par l'historien roumain. Quant à P. Abrudan, « Date noi cu privire la bătălia din 22 martie 1442 dintre oștile lui Iancu de Hunedoara și Mezid-bey » (Nouvelles données concernant la bataille du 22 mars 1442 entre les armées de Jean Hunyadi et Mezid-bey), in *Revista de Istorie*, t. XXXII, n° 2, Bucarest, 1979, p. 320, il a au moins le mérite de citer D. Prodan. I. Minea, *op. cit.*, p. 181, affirme que l'effectif de l'armée ottomane s'élevait à 16000 hommes. Aucun des chroniqueurs turcs qui relatent brièvement cette campagne, que ce soit Idris Bidlisî, *Hest Bihist* (Les huit Paradis) *loc. cit.*, Sa'adeddîn, Orujd bin Adil, *Tevârîh-i âl-i Osman* (Les chroniques de la dynastie ottomane), Mehmed bin Mehmed, *Nuhbet-ât-Tevârîh Ve'L-Ahbar* (Chronique choisie et informative), Kodja Husein, *Beda't Ul-Veka't* (Les événements merveilleuses), les *Chroniques Anonymes, Cronici turcești privind țările române* (Chroniques turques concernant les pays roumains), éd. M. Guboglu, M. Mehmet, t. I, Bucarest, 1966, p. 53-54, 103-104, 149-150, 169-170, 182, 312-313, n'exagèrent pas l'estimation de leurs forces comme ils le font d'habitude dans un style très pompeux.
48. Les sources principales demeurent les chroniques de Thuróczi, *op. cit.*, p. 249, et de Bonfinius, *op. cit.*, p. 107-108, ainsi que les chroniques turques citées auparavant. L. Elekes, *loc. cit.* ; A. Huber, *op. cit.*, p. 169-171 ; colonel T. Nicolau, *op. cit.*, p. 42-43 avec des commentaires d'ordre tactique.
49. Barthélemy de Yano, *op. cit.*, p. 39 : « Et fut au dimence de la Passion par la grace de Dieu, lequzel soit beyneis, qui les ennemis de la foy nous a mis en nostre main ». Voir aussi : A. Huber, *op. cit.*, p. 171-172 ; L. Kupelweiser, *op. cit.*, p. 62 ; L. Elekes, *op. cit.*, p. 43-45 ; *Id.*, *Armia Guniadi*, p. 43-44 ; colonel T. Nicolau, *op. cit.*, p. 44-45, 141 ; C. Mureșan, *Iancu de Hunedoara*, p. 76-77 ; T. Năgler, « Sibienii în lupta antiotomană în timpul lui Iancu de Hunedoara » (Les habitants de Sibiu dans la lutte anti-ottomane à l'époque de Jean Hunyadi), in *Transilvania*, t. IV, nr. 4, 1975, p. 48-50.
50. I. Minea, *op. cit.*, p. 183 ; C. Mureșan, *op. cit.*, p. 78 qui cite un passage de la chronique de Jehan de Wavrin, p. 63, mais dans lequel il s'agit clairement de l'invasion ottomane de la Valachie en août-septembre 1442. Voir à ce sujet, N. Iorga, « Cronica lui Wavrin și Români » (La chronique de Wavrin et les Roumains), in *Buletinul Comisiei Istorice a României*, t. IV, Bucarest, 1927. Pour sa publication en Roumanie, Iorga utilisa *Anchiennes Croniques d'Engleterre par Jehan de Wavrin seigneur de Forestel*, éd. Dupont, « Choix de chapitres inédits annotés et publiés pour la Société de l'histoire de France », vol. II, Paris, 1858-1863, p. 1-162. Dans notre étude, cette chronique sera citée *Anchiennes Croniques d'Engleterre*. Voir aussi la charte donné par Vladislav I^{er}, le 17 avril 1443, dans *Monumenta Hungariae Historica*, doc. nr. XXXIII, p. 141, apud, I. Minea, n° 2, *loc. cit.* : « Moxque prefatus improbus hostis, quam devorarat predam et sua propria suorumque ac filii praecipiti nece persolvit, potius itaque hac felici victoria, praefatus noster wayvoda de hinc ad recuperationem Transalpinarum praedictis Transsilvanis vicinarum partium intendere cepit, habitumque est, ut eius ope et opera expugnato ac decolato inimico earundem partium wayvoda, verus heres puta Bazarab, filius condam Daan wayvode ipsis nostri parte in dominium et wayvodam proficitur per idque eedem partes totaliter ditioni corone huius subiungantur ».

51. I. Minea, *op. cit.*, p. 184. Pour les relations entre Vlad Dracul et Murad II, voir p. 162, 175-180.
52. *Anchiennes Croniques d'Angleterre*, p. 61.
53. Barthélemy de Yano, *op. cit.*, p. 39-40; Ducas, *Istoria turco-bizantină (1341-1463)*, (Histoire turque et byzantine), éd. V. Grecu, Bucarest, 1958, p. 169. Les chroniques turques : Idris Bidlisi, *op. cit.*, p. 169; Mehmed Nesri, *Djihanname*. Tarih-i il-i Osman, Cronici turcești, p. 118, 121. Asikpaşazade, *Tevârih-ül-i Osman*, *Ibid.*, p. 88. Les annales serbes dans A. Iancu, «Ştiri despre români în izvoarele istoriografice sârbeşti, secolele XV-XVII» (Informations sur les Roumains dans les sources historiographiques serbes, XV^e-XVII^e siècles), in *Studii istorice sud-est europene*, (éd. E. Stănescu), Bucarest, 1974, p. 20-21. Comme l'a bien observé I. Minea, *op. cit.*, n° 3-4, p. 184, la source principale demeure *Anchiennes Croniques d'Angleterre*, p. 61-63. Les informations provient directement de Vlad Dracul lorsque Walerand de Wavrin l'avait rencontré, en 1445 dans sa campagne contre les Turcs sur le Danube.
54. *Id. ibid.*, p. 63.
55. Barthélemy de Yano, *op. cit.*, p. 40.
56. *Id. ibid.* La contribution valaque est signalée aussi dans les chroniques ottomanes : Idris Bidlisi, *loc. cit.*; Sa'adeddin, *loc. cit.* Voir aussi l'article essentiel de M. Cazacu, «Precizări privind cronologia domniilor munteni din deceniul 5 al secolului al XV-lea», in *Studii. Revistă de Istorie*, t. 23, nr. 3, Bucarest, 1970, p. 607, qui affirme qu'une riposte semblable eut lieu sept décennies plus tard durant le règne de Radu de Afumaţi (1522-1523; 1524; 1524-1525; 1525-1529), lorsque les Turcs de Mehmed-bey envahirent la Valachie avec les mêmes intentions. Quant à Hunyadi, nous ne savons pas s'il participa à cette expédition au sud des Carpates. Le 15 juin, il était à Beia, le 15 juillet à Curciu et le 23 juillet à Sînpaul, toujours en Transylvanie, A. A. Rusu, «Integrităţi şi interpretări privitoare la itinerariile lui Iancu de Hunedoara» (Additions et interprétations concernant les itinéraires de Jean Hunyadi), in *Anuarul Institutului de Istorie «A. D. Xenopol»*, t. XXVII, Jassy, 1990, p. 180. En tenant compte du fait que la bataille principale entre les forces de Chehâbeddin eut lieu le 2 septembre à Ialomiţa, cela signifie que la campagne turque commença probablement dans la dernière semaine de juillet ou dans les deux premières semaines du mois d'août. Donc, Basarab II ne pouvait occuper le trône de la Valachie qu'en fin mai-début juillet 1442. Nous nous permettons ainsi d'améliorer la chronologie donnée par M. Cazacu, *loc. cit.* : «Mircea 1442 printemps - été (? 1447); Basarab été 1442 (ante fin août)». Nous proposons : Mircea avril-mai 1442 - fin mai-première partie du mois de juillet 1442 (? 1447); Basarab fin mai-première partie du mois de juillet (ante fin juillet).
57. Georges Sphrantzes, *Memorii (1401-1477)* (Mémoires), éd. V. Grecu, Bucarest, 1966, p. 82; I. Djurić, *op. cit.*, p. 338; M. Paulová, «L'Empire byzantin et les Tchèques avant la chute de Constantinople», in *Byzantinoslavica*, t. XIV, Prague, 1953, p. 184; Fr. Pall, «Le condizioni e gli echi internazionali della lotta antioctomana del 1442-1443, condotta da Giovanni di Hunedoara», in *Revue des Études Sud-Est Européennes*, t. III, nr. 3-4, Bucarest, 1965 p. 438.
58. Nom par lequel les Ottomans désignaient au Moyen Age la Valachie.
59. Chalcocondylas, *op. cit.*, p. 155.
60. Son sobriquet était «Hadîm», l'eunuque. Il est nommé ainsi dans la *Chronique Anonyme*, (*Tevârih-ül-i Osman*), Cronici turcești, p. 182 : «Hadîm-pacha». Dans certaines chroniques ottomanes, il est mentionné aussi sous le nom de Kula-Sahîn. Voir Asikpaşazade, *op. cit.*, p. 88; Idris Bidlisi, *op. cit.*, p. 170; Kodja Husein, *loc. cit.*, etc. Chalcocondylas, *loc. cit.*, lui dit *Sabatîn* et Bonfinius, *op. cit.*, p. 119 : «quod cum basseo quodam Turcorum clarissimo, cui Sciabadîn nomen erat, gestum est». Voir aussi I. Minea, *op. cit.*, p. 187.
61. Chalcocondylas, *loc. cit.*
62. Thuróczi, *op. cit.*, p. 251.
63. La charte du privilège accordé à Hunyadi et à Ujlaki par Ladislas le Posthume en 1453, publiée dans E. Hurmuzaki, N. Densuşianu E. Kaluzniacki, *Documente privitoare la Istoria Românilor (1451-1510)*, t. II/2, Bucarest, 1891, p. 30-31, évalue les effectifs ottomans à 80000 combattants. Même chiffre dans la charte de Vladislav I^{er} de 1443, *apud*, I. Minea, *op. cit.*, n° 2, p. 183, dans la chronique de Thuróczi, *loc. cit.*, et celle de Bonfinius : «Octoginta milia hunc exercitum fuisse...», *loc. cit.* Dans *Anchiennes Croniques d'Angleterre*, *loc. cit.*, l'armée turque est forte de 100000 hommes. Barthélemy de Yano, *loc. cit.*, estime les troupes de Chehâbeddin à 140000 hommes.

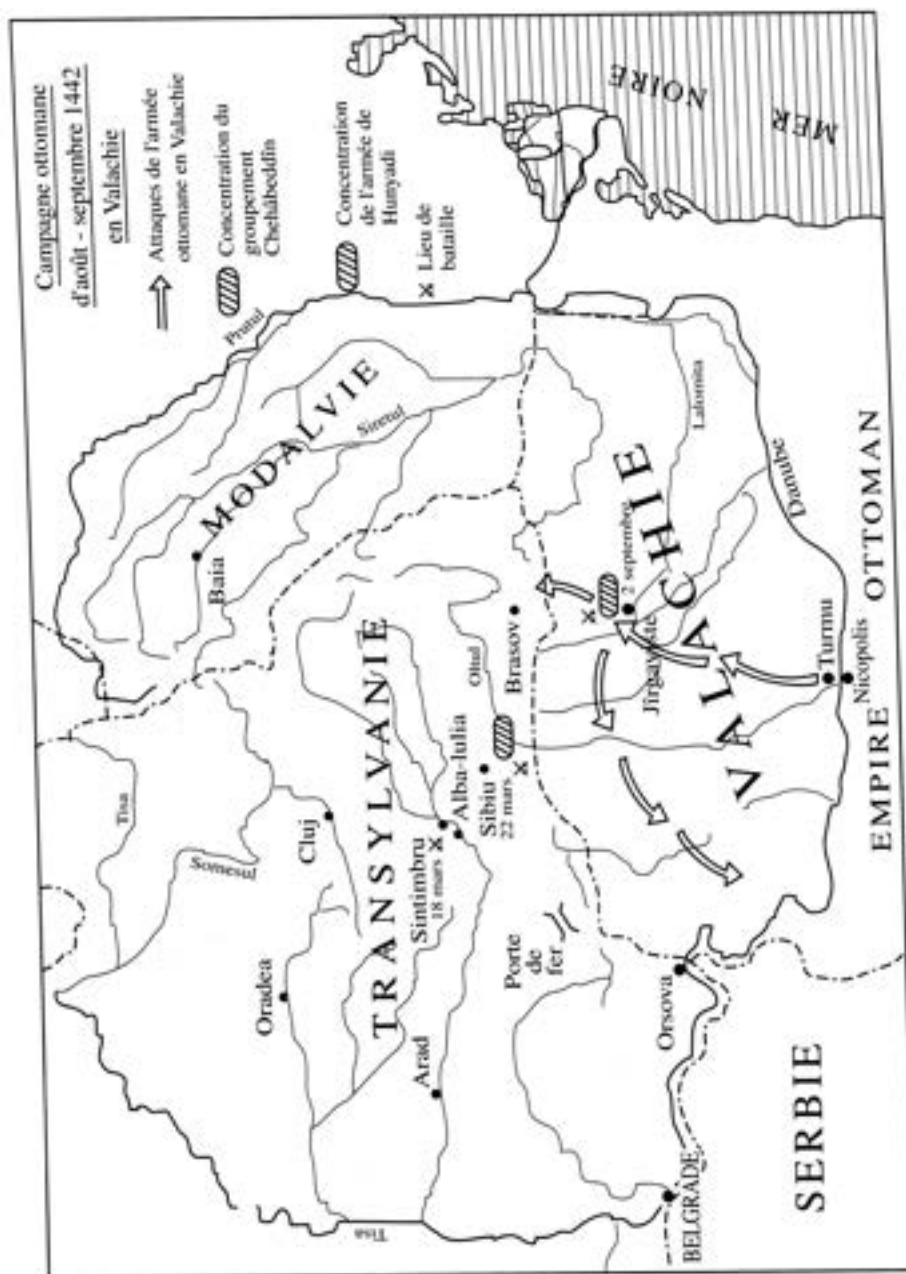
64. Thuróczi, *loc. cit.* ; Bonfinius, *loc. cit.*
65. Orujd bin Adil, *loc. cit.* ; Asikpaşazade, *loc. cit.* ; Idris Bidlisi, *loc. cit.* ; Sa'adeddin, *loc. cit.* ; Kodja Husein, *loc. cit.*
66. *Id. ibid.* ; Kodja Husein, *loc. cit.* ; Idris Bidlisi, *loc. cit.*
67. Orujd bin Adil, *loc. cit.* : 2000 janissaires ; Chalcocondylas, *op. cit.*, p. 156 : 4000. Bonfinis, *loc. cit.* : « *militibus peditatum, quem lanzarorum appellant...* ».
68. Thuróczi, *loc. cit.* ; Bonfinius, *loc. cit.* : « *in Danubii ripa consedit, ad parvam Nicopolim traiciendas copias curavit* ».
69. Thuróczi, *loc. cit.* ; Bonfinius, *loc. cit.* : « *In sequenti die, cum ad locum, quem Vascapum dicunt* ».
70. A. Huber, *op. cit.*, p. 175.
71. C. Mureşan, *op. cit.*, n° 3, p. 79 ; *Id.*, *Istoria militară*, n° 36, p. 230.
72. Voir I. Minea, *op. cit.*, n° 5, p. 188.
73. Selon Thuróczi, les Turcs passèrent le Danube à Turnu dans une zone qui se trouvait au milieu de la frontière fluviale de la Valachie. Cet endroit trahit l'intention de Chehâbeddin de traverser ce pays par le centre et de marcher ensuite sur la Transylvanie par la route la plus directe qui suit la vallée d'Olt jusqu'au défilé de Turnu-Roşu. Pour exécuter les ordres donnés par le sultan, le *beylerbey* devait avant tout conquérir Târgovişte et vaincre aussi la résistance militaire des Valaques. Donc, le premier objectif des Ottomans était l'occupation de la Valachie. Si la bataille avait eu lieu aux Portes de Fer, en Transylvanie, l'armée du *beylerbey* aurait dû obliquer vers le nord-ouest dans la direction opposée de Târgovişte et traverser l'Oltenie jusqu'à Severin. Ensuite, elle aurait été obligée de franchir les Carpates Méridionales par le couloir Timiş-Cerna, zone dangereuse car les Valaques auraient pu y tendre des embuscades, opérations tactiques dans lesquelles ils passaient pour maîtres. Il aurait fallu après obliquer à nouveau vers l'est pour traverser les Portes de Fer entre les montagnes de Haţeg et les Carpates Méridionales. La route paraissait longue, pleine de périls pour une telle armée. Une fois entrée dans la zone de montagne, ses lignes de communication auraient pu être facilement interceptées par les Valaques. Prise entre cet ennemi et les forces de Hunyadi, le sort de l'armée turque paraissait réglé d'avance. Chalcocondylas, *loc. cit.*, nous dit que Chehâbeddin avait envahi la Transylvanie avec toute son armée mais, dans son exposé, le chroniqueur byzantin manque de clarté. Cependant, selon les chroniques turques, Barthélemy de Yano, *op. cit.*, p. 40, et les *Anchiennes Croniques d'Engleterre*, p. 63-64, le *beylerbey* n'avança pas de l'autre côté des Carpates. Il reste à mentionner les chartes hongroises. Celle de 17 avril 1443, *apud*, I. Minea, *op. cit.*, n° 2, p. 183, une charte de 1444, *apud*, A. Huber, *op. cit.*, p. 174 : « *primo* (la première bataille, celle de Sibiu) *in iisdem partibus Transsilvanis Mysulbeg (Mezid-bey) capitaneum ipsius potentiae Turcorum cum aliis videlicet vaivodis, qui ipsas partes Transsilvanas, secundo vero in partibus Transalpinas bassam, vicelimperatorem Turcorum, quam ipsas Transalpinas cum maxima potentia subintrasset et debellasset...* », et le privilège de 1453, voir Hurmuzaki-Denyusianu-Kaluzniacki, *loc. cit.*, I. Minea, *op. cit.*, p. 188 affirme que la bataille eut lieu quelque part sur la Ialomița dans la plaine de Bărâgan. M. P. Dan, *Cehi, slovaci și români*, p. 120, *Id.*, *Armata și arta militară*, p. 109, sur la rivière d'Ialomița. *Id.*, *Un stegar al luptei antiottomane, lăncu de Hunedoara (1407-1456)* (Un porte-enseigne de la lutte antiottomane, Jean Hunyadi), Bucarest, 1974, p. 192, à la Porte de Fer en Transylvanie ! Gábor Barta, *loc. cit.*, « *près de la rivière d'Ialomița en Valachie* », P. Hának, dans *Histoire de la Hongrie*, (sous la dir. de E. Pamlényi), Budapest, Horvath, 1974 p. 122 : Hunyadi « *franchit les Carpates et attaque l'ennemi à l'improviste* ». Pour N. Iorga, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, p. 425 et *Histoire des Roumains et de la Romanité Orientale*, t. IV, Les Chevaliers, Bucarest, 1937, p. 87, la bataille fut engagée le long de la vallée de la Ialomița. Les informations données par les annales serbes, la chronique de Thuróczi et les trois chartes hongroises nous permettent de localiser la bataille dans ce dernier endroit.
74. Bonfinius, *loc. cit.* : « *Ioannes contra Valachorum utramque bene sperare iubet mandat, ut in tutiora se loca recipiant, profano furori nequaquam obstant, si vires non suppetant ; se hosti forti animo occursum esse recipit ; neque robur neque numerum reformidaturum... Si que plus equo ad sua castra confugere praecipit* ».

75. N. Iorga, *loc. cit.* ; M. Dogaru, dans *Istoria militară*, p. 229.
76. Les trois chartes hongroises citées auparavant. Thuróczi, *loc. cit.* ; Bonfinius, *loc. cit.* ; Barthélemy de Yano, *op. cit.*, p. 40.
77. C. Mureşan, lancelu de Hunedoara, p. 79.
78. *Anchiennes Croniques d'Engleterre*, p. 64. Pour les annales serbes, voir I. Minea, *op. cit.*, p. 187.
79. Asîkpaşazade, *loc. cit.* De même Kodja Husein et Sa'adeddin.
80. *Id. ibid.*, p. 312-313.
81. Thuróczi, *loc. cit.* ; Bonfinius, *loc. cit.*
82. *Id. ibid.* : « *Corvinus nequaquam animo consternatus cum quindecim milibus tantum hominum Turcis occurrit et ea quidem mente, ut mori quam cedere malit* ». Thuróczi, *loc. cit.*
83. Selon Barthélemy de Yano, *loc. cit.*, les Valaques « *s'assemblèrent en leurs montaignes, et les Hongres et les Poulenoys avecq eulx, contre les Turcs, et la fut commenchié cest cruelle bataille...* ». Dans une lettre datée du 2 janvier 1443, la Seigneurie vénitienne informait le duc de Bourgogne Philippe le Bon sur les combats de Jean Hunyadi contre les Turcs. Dans la bataille contre le *beylerbey* de Roumèlie, son armée était composée des troupes hongroises, transylvaines et valaques, O. Székely, *op. cit.*, n° 3, p. 27. Voir aussi N. Iorga, *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades*, t. III, Paris, 1903, p. 105. La contribution des Valaques à cette victoire fut mentionnée aussi dans les *Anchiennes Croniques d'Engleterre*, p. 64 et dans les chroniques de Idrîs Bidlisî, *op. cit.*, p. 171, de Kodja Husein, *loc. cit.*, et de Mehmed bin Mehmed, *loc. cit.*
84. Bonfinius, *loc. cit.* : Hunyadi « *nunciatur, ipse quoque in provincia delectum habet, très circiter legiones cogit, in cataphracto spem omnem ponit equitatu* ».
85. Il semble que leur présence massive dans l'armée d'Hunyadi fut mentionnée pour la première fois lors de la longue campagne contre les Turcs qui débuta en octobre 1443. Dans sa lettre envoyée le 23 juin 1443 de Medias, Hunyadi fit allusion à un certain « *illius Bohemi* » qui devait donner les indications nécessaires à la construction des chariots taborites. Ce personnage énigmatique fut identifié par M. P. Dan comme Jenik de Mečkov, chef des bandes mercenaires hussites qui participa à l'expédition. Cependant J. Macûrek, *op. cit.*, p. 86, affirme que ce « *ille Bohemus* » pourrait être un des Tchèques engagés par Hunyadi en 1437 durant les luttes contre les Ottomans en Serbie. Le voïvode l'aurait repris à sa solde quelques mois avant l'expédition de 1443. Qu'il s'agisse de Jenik de Mečkov ou non, cela ne nous empêche pas d'avancer l'hypothèse d'une éventuelle participation de ce personnage ou d'autres mercenaires tchèques à Ialomița.
86. I. Minea, *op. cit.*, p. 188.
87. Chalcocondylas, *loc. cit.*
88. *Anchiennes Croniques d'Engleterre*, *loc. cit.*
89. Thuróczi, *loc. cit.* ; Bonfinius, *op. cit.*, p. 120.
90. Thuróczi, *loc. cit.*
91. Idrîs Bidlisî, *loc. cit.* ; la *Chronique Anonyme*, *loc. cit.* Pour Orujd bin Adil, *loc. cit.*, l'armée chrétienne était « *effroyablement nombreuse* ».
92. Bonfinius, *op. cit.*, p. 122-125. Historien officiel à la cour de Mathias Corvin, l'humaniste italien aurait vraisemblablement connu des vétérans ayant participé à la bataille de la Ialomița qui auraient raconté les victoires militaires remportées par le père du roi contre les Turcs. Même si Bonfinius s'inspira largement de la chronique de Thuróczi, les informations qui lui provenaient d'ailleurs méritent toute notre confiance. Le *Rerum Ungaricarum Decades* demeure encore une source de première importance pour l'histoire de l'Europe de l'Est aux XIV^e et XV^e siècles. Pour reconstituer la bataille de Ialomița, plusieurs historiens ont utilisé la version de Bonfinius : N. Iorga, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, p. 425 ; L. Elekes, *op. cit.*, p. 51-54 ; colonel T. Nicolau, *op. cit.*, p. 143-144 ; Vilmos Fraknói, *A Hunyadiak és a Jagellok kora (1440-1526)* (L'époque des Hunyades et des Jagellons), Budapest, 1896, p. 25-26. Les meilleures analyses sont celles de J. Bánlaky, *op. cit.*, p. 61-64, et de M. P. Dan, *op. cit.*, p. 192-195. *Id.*, *Armata și arta militară*, p. 100-101.
93. Bonfinius, *op. cit.*, p. 123.

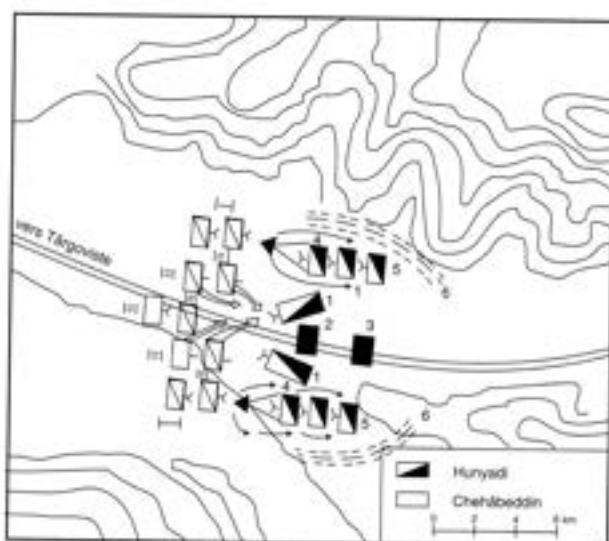
94. *Id. ibid.* : « *Corvinum in utroque cornu duo quadrata cataphractorum equitum agmina, quos hippobalistae sequebantur, collocasse memorant; ante hos vexilliariorum quoque alas equitum, qui a laterum fronte certarent, extendisse; in medio autem quadrata duo cataphractorum agmina equitum stansse et inter hos cohortes gravis armature a tergo hastatis sagittariisque munitas interiecisse; utrumque etiam cornu longo carrorum ambitu circumvallasse, quos omni munitionis genere plane compleverat. Mox progredi in hostem ordinibus edicit; cum ad duum stadium intervallum appropinquassent, pugne signum dare iubet; nihilo secius illi faciunt collatis utrinque signis concurrunt. Corvinus prospecta hostium multitudine primam aciem in cuneum redigit, quo facilius hostes dividat; contra illi forfices obtendant ». La relation de Bonfinius peut être confirmée par la chronique d'Orujd bin Adil, *loc. cit.* : Hunyadi plaça « devant Chehâbeddîn, l'infanterie infidèle, armée et couverte de cottes de mailles... ».*
95. Voir aussi les propos du colonel T. Nicolau, *op. cit.*, p. 144.
96. Voir note 347. Même Bonfinius nous dit que Hunyadi avait besoin des Valaques pour vaincre les Turcs. Le terme *hippobaliste* ne désigne pas seulement les arbalétriers à cheval; il peut signifier aussi archers à cheval ou cavalerie légère. Nous supposons que les Valaques de Basarab II constituaient la réserve de cavalerie légère qui formait le dernier échelon de chaque flanc. Quant aux unités polonaises, il s'agissait vraisemblablement de la cavalerie lourde. Elles furent placées au centre du dispositif de combat ou sur les flancs dans le deuxième échelon pour couvrir la cavalerie légère.
97. Bonfinius, *loc. cit.*; M. P. Dan, *op. cit.*, p. 100.
98. Bonfinius, *loc. cit.* : « *Tanta utrinque ferocia et clamore congregiuntur, ut nihil usquam horribilius sit auditum Turci versatili equitatu freti falcatis ensibus in Christianos seviunt, infestis concurrunt hastis et ex equis multi utrinque deturbantur. A forficibus cataphractorum cuneus concidit non poterat, quia armis obducti haud facile ledebantur. Instant igitur et infestam intersecant aciem. In medio et in utroque latere pari impetu dimicatur: cadunt utrinque multi, sed proscissa a cuneo Turcorum acies magna subinde cede agitari cepit ».*
99. J. Bánlaky, *op. cit.*, p. 62; M. P. Dan, *op. cit.*, p. 101.
100. Bonfinius, *op. cit.*, p. 123-124.
101. *Id. ibid.*, p. 124 : « *Nutantibus adhuc rebus in media acie prelium atrox plane conseritur, pretorianae cohortes cum valido equitatu quadratum cataphractorum agmen, quod in medio collocatum esse diximus, multis vexillationum turmis circumveniunt, pedites veterani facto maximo impetu equorum poplites falcato ense subcidunt. Ex his cecidere multi humique porrectis capita amputantur, obtentur contra cohortes, dum cataphractorum ruinam moliantur. Cedens his usque adeo magna patatur, ut cruoris rivos ageret, dum obstinatis animis et debacchante hinc et hinc bellico furore certatur. Pretorianorum pars maxima ceditur, ex equitibus quoque multi oppetiere ».*
102. *Id. ibid.*, p. 124-125.
103. Idrîs Bidlîsî, *loc. cit.* : « *Tirmatas beizade Osman-bey* »; Sa'adeddîn, *loc. cit.* : « *Umurbeizade Osman Celebi, le sandjak-bey de Ghermian* »; Kodja Husein, *loc. cit.* : « *Umurbeizade Osman Celebi* ».
104. Sur l'art de la guerre hussite, voir J. Durdik, *op. cit.*; H. Delbrück, *op. cit.*, p. 483-503; Ch. Oman, *op. cit.*, p. 360-370; E. Denis, *Huss et la guerre des Hussites*, Paris, 1878; F. Lot, *L'Art militaire et les armées au Moyen Age en Europe et dans le Proche Orient*, t. II, Paris, 1946, p. 184-213.
105. Voir notamment les propos de M. P. Dan, *op. cit.*, p. 101-102, 106.
106. E. Denis, *op. cit.*, p. 230; M. P. Dan, *Cehi, slovaci și români*, p. 218.
107. Chalcocondylas, *loc. cit.* Selon *Anchiennes Croniques d'Engleterre*, *loc. cit.*, cette dernière bataille fut plutôt livrée contre le détachement ottoman qui avait attaqué la Transylvanie : « *Quant les Valloques eurent conquis lesdis herbergues des Sarrazins, ils conclurent d'eulz vestir des habillements des Turcz occis; si envoyerent devers la Valaquié et la Transylvanie aucunes espies, pour scavoir la revenue des courreurs sarrazins. Ausquelz fut raporté que ceulz quy envoiez avoient esté vers la Transylvane, revenoient ».*

108. Barthélemy de Yano, *op. cit.*, p. 40. Selon Gaspar Schlick, le secrétaire de l'empereur Frédéric III, il y eut environ 9000 Turcs tués, « Der Briefwechsel des Eneas Silvius Piccolomini (1431-1454) », in *Fontes Rerum Austriacarum*, II Abteilung, *Diplomataria et acta*, (éd. R. Wolkan), vol. LXII, Vienne, 1909, p. 42-44, parmi lesquels quinze *beys* et *sandjak-beys* : Firuzbeiglu Mehmed bey, Dudar Mizakoglu, Iakub-bey, etc., Orujd bin Adil, *loc. cit.* Voir aussi Bonfinius, *op. cit.*, p. 125 ; C. Mureşan, *loc. cit.*
109. Bonfinius, *loc. cit.* : « *Turcis castris exutus, quicumque superfuit, fuge pernitate cum duce tunc evasit ; alii vero qui diversi in fugam effusi per memora, per saltus et agros divagabantur, aut inedia Valachorum manibus, in quas inciderant, confecti sunt* ».
110. En 1416, la jeune flotte ottomane de Mahomet I^{er} (1413-1421) fut détruite par les Vénitiens à la bataille de San Stefano.
111. Barthélemy de Yano, *loc. cit.* : « *Et, quant il (Murâd) la sceut a peine que il n'issit hors du sens et que, de grand douleur, il n'ait rendu l'esprit ; mais se vesti de noir, et, par l'espasse de III jours, ne beu ne mangea, ne parla, fors seulement ce mot-cy souvent repliqué : « Le temps est venu que Dieux aura osté le glaive de nostre main », en jettant par grant ayr son bonnet contre terre* ».
112. I. Djurić, *op. cit.*, p. 339-340. Certains spécialistes ont souvent affirmé que la victoire d'Hunyadi à Ialomiţa obligea Murâd II à lever le siège de Constantinople. Voir N. Iorga, *op. cit.*, p. 430 ; M. Paulová, *loc. cit.* ; Fr. Pall, *op. cit.*, p. 438. Il paraît que le sultan ne voulut pas risquer de combattre en même temps sur deux fronts. Ce n'était pas le moment propice pour assiéger la capitale byzantine tandis qu'une grande partie de son armée se trouvait engagée en Valachie. D'ailleurs, pour attaquer Constantinople, il avait profité de la guerre fratricide qui opposait Jean VIII à Démétrius en soutenant ce dernier.
113. N. Vatin, *loc. cit.*

CAMPAGNE OTTOMANE D'AOUT-SEPTEMBRE 1442
EN VALACHIE



BATAILLE DE IALOMIȚA
(LE 2 SEPTEMBRE 1442)



I^{re} phase

- I Akindjis + spahis
- II Spahis
- III Janissaires + araps

II^{re} phase

- 1) Cavalerie lourde (cataphractaires)
- 2) Infanterie lourde
- 3) Infanterie légère
- 4) « Vexillarii equites »
- 5) Cavalerie légère (probablement les Valaques)
- 6) Colonnes de chariots

